

JOURNAL HELVETIQUE OU RECUEIL

DE

*Pièces fugitives de Littérature choisie ; de Poësie ;
de Traits d'Histoire , ancienne & moderne , de
Découvertes des Sciences & des Arts : de Nou-
velles de la République des Lettres ; & de di-
verses autres Particularités intéressantes & cu-
rieuses , tant de Suisse , que des Païs Etrangers.*

DÉDIÉ AU ROI.

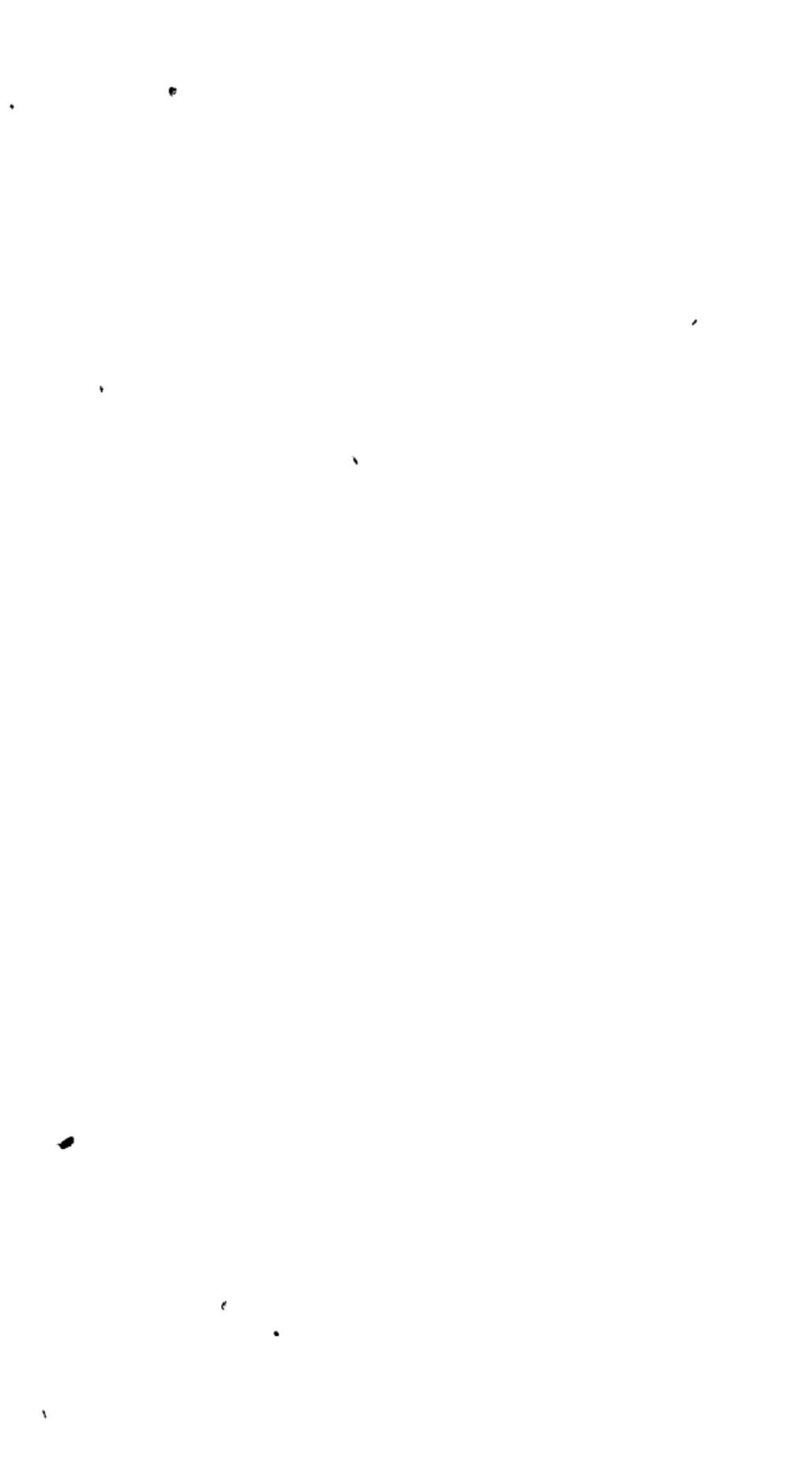
FEVRIER 1742.



A NEUCHÂTEL.
DE L'IMPRIMERIE DES JOURNALISTES.

M D C C X L I I.

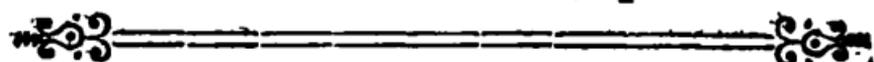
Avec Approbation.





JOURNAL HELVETIQUE, DÉDIÉ AU ROI.

FEVRIER 1742



LETTRES

À Monsieur BOURGUET, Professeur en Philosophie & en Mathématiques à Neuchâtel, de l'Académie Royale de Berlin & de celle de Cortone, sur divers Points concernant le Culte des Dieux d'Égypte & en particulier celui d'ISIS à Rome.

LES Remarques de Mr. BOURGUET, Professeur en Philosophie à Neuchâtel, qui ont parû dans la Bibliothèque Italique, sur quelques Antiquités Etrusques, ayant donné occasion à Mr. Annibal Degli Abati Olivieri, de former diverses Objections contre l'autenticité & l'antiquité de la Planche

de Bronze, dédiée à APOLLON & à CLATRA par *Lerpirius*, Mr. LOYS DE BOCHAT, ci-devant Professeur en Droit, & présentement Lieutenant Bajlival à *Lausanne*, en a pris occasion de faire diverses Recherches curieuses & intéressantes, sur le Culte des Divinités Egiptiennes, qu'il a adressées en plusieurs Lettres à Mr. le Professeur BOURGUET. Nous avons crû que les Recherches d'un Auteur connu si avantageusement dans la Republique des Lettres, & qui écrit avec tant de justesse & de précision, ne pourroient que donner beaucoup de relief à nôtre Journal & faire plaisir au Lecteur, d'autant plus qu'elles renferment quelques particularités concernant les Antiquités de *Suisse*: C'est ce qui nous engage à publier ces Lettres les unes après les autres. Nous comencerons ce Mois ci par la première.

PREMIERE LETTRE.

MONSIEUR.

MA curiosité sur les Antiquités Helvétiques, m'a conduit à examiner, quand & par qui le Culte d'ISIS, que les *Helvétiques* honorèrent de plusieurs Temples, un troduit dans ces Contrées. J'ai sou-

haité de m'assurer si c'étoit des *Romains* qu'on y avoit appris à vénérer cette Divinité Egiptienne, ou si elle étoit conüe dans l'*Helvétie*, avant que les *Romains* s'en fussent rendus Maitres. Des éclairciffemens satisfaisans là dessus décideroient cette Question générale, si les *Helvétiens*, ainsi que *Dom Martin* (a) l'a soutenu par rapport à tous les Peuples des *Gaules* sans distinction, étoient les Auteurs de leur Religion, & n'avoient par conséquent emprunté leurs Dieux, ni de l'*Egipte*, ni des *Grecs*, ni des *Romains*, ni de nul autre, si ce n'est peut-être des *Bretons*; ou si c'est des *Gaulois* mêmes que les *Romains* empruntèrent les leurs, come le pensoit le P. *Pezrôn*.

Ce que nos Historiens ont écrit de la Religion des Helvétiens Païens, ne m'a pas dispensé de ces recherches. Feu Mr. *Hottinger* (b) dont l'Ouvrage sur l'Histoire Eclésiastique de la *Suisse*, mérite d'ailleurs toute la réconnoissance de ses Compatriotes, n'a pas traité cette Question générale avec une précision qui ne laisse rien à désirer, & n'a parlé du Culte d'*Isis* qu'en peu de mots, à l'ocasion du Temple qu'elle avoit

B 2

(a) Dans son *Traité Anonyme de la Religion des Gaulois*, tirée des plus pures sources de l'Antiquité : Imprimé a Paris en 1727.

(b) *Helvetisch. Kirch. Geschichte Lib. 1.*

à *Baden*. Mr. *Fueslin*, dans le petit Ouvrage sur l'Helvétie ancienne qu'il, a ajouté à l'Histoire de *Simler* continuée, ne s'y est point arrêté d'avantage qu'il convenoit à un Abregé. Plantin ne fournit pas non plus de quoi s'instruire suffisamment là dessus. Des Monumens que ces Auteurs avoient sous leurs yeux, présentent cependant assés d'observations qui leur auroient doné lieu de s'étendre sur les Sources de la Religion des *Helvétiques*. Je veux parler entr'autres d'un Utensile sacré, si je ne me trompe, trouvé proche de *Wettingen*, avec quelques Plats d'Argent en 1633. dont on a le dessein dans la *Topographie Helvétique* de *Mérian*. Cet Utensile, espèce de *Simpule*, est chargé de bas-reliefs, où l'on reconoit un *Druide*, & sept *Divinités*. 1. Le SOLEIL ou APOLLON. 2. La LUNE ou ISIS. 3. MARS. 4. MERCURE. 5. JUPITER. 6. VENUS. 7. Sur le manche encore MERCURE, & la VICTOIRE. On a examiné les Plats au fond desquels paroissoient des Noms ou des Inscriptions; & l'on a conjecturé que ce pouvoit être de la Vaisselle de quelque Romain. L'Utensile dont j'ai parlé, n'a pas attiré l'attention, non plus que les figures gravées sur les bords de l'un des Plats ovales. On auroit vû que c'étoient des pièces destinées

à servir pour les Cérémonies Religieuses dans le Temple d'ISIS ou au Culte de MITHRA. Le Drulide auroit fait faire des réflexions sur l'ancienneté de ces Cultes dans l'*Helvétie*. Voïant qu'on avoit négligé ces Morceaux curieux, j'ai hasardé d'en doner une explication dans un Recueil de Lettres sur divers Points d'Antiquité, concernant l'*Helvétie Romaine*, qui ne tardera pas long-tems à paroître.

Je reviens à ISIS, qui m'a jetté sur cette question. De savans Antiquaires ont avancé que ce ne fut que sous les Empereurs, quelques uns même seulement sous les Empereurs du deuxième siècle, que le Culte de cette Divinité fut reçu à Rome. Il resulteroit de ce sentiment, que les Temples & les Autels qu'elle avoit dans l'*Helvétie*, ne furent érigés que depuis ce siècle là ; où que s'ils étoient plus anciens, les *Helvétiques* l'honoroiënt avant les *Romains*. Je crois qu'effectivement ce ne furent pas ces derniers qui la firent conoitre aux premiers, mais que le Culte qu'on lui rendoit dans l'*Helvétie*, y fut établi par les *Gaulois* qui peuplèrent ces Coutrées. Cette conjecture a pour elle bien des raisons plausibles que je developpe dans mes Lettres. Mais quoi, qu'il en soit, il est certain, selon moi, que le Culte d'ISIS ne

ne fut point introduit à Rome par Hadrien, ainsi que Spon, (a) l'a avancé. Il étoit commun plusieurs siècles avant le Règne de ce Prince, & même dès la fondation de Rome, si votre première conjecture sur l'antiquité de la Planche de *Lerpirius* peut se soutenir. Elle fait remonter l'Époque de la réception des Dieux d'*gypte* dans Rome, plus de six cents ans plus haut que les Historiens qui nous restent ne l'ont fixée. Voilà une découverte sur ce Point de la Religion des Romains. Elle mérite d'être examinée. Mr. *Olivieri* s'y est attaché, & a conclu que ce Monument est supposé, ou d'un siècle bien moins reculé que celui de *Romulus*, & qui ne passe pas celui des Empereurs; car il regarde les figures comme des *Panthées*, qui, selon l'opinion commune, ne furent mis en usage, que depuis la naissance de la Religion Chrétienne. Mr. *Muratori* qui vient de donner, d'après *Ligorius*, le dessein de cette Planche (b) avec plus d'exactitude que Spon & le P. de *Montfalcon*, ne dit pas sa pensée sur votre conjecture, mais il paroît cependant paucher pour le sentiment de son Compatriote.

Ce n'a d'abord été que par l'Extrait que

(a) Rech. d'Antiq. p. 273.

(b) Nov. Thesaur. Inscript, Ant Tom. I. pag 25.

Mr. Suke a doné (a) de l'Ouvrage de Mr. Olivieri, que je vis ce qu'il opoloit à l'authenticité & à l'antiquité de ce Monument. Vous en rendites aussi, *Monsieur*, un compte exact, en faisant dans le *Journal Helvétique* du Mois de Novembre 1737. l'Extrait du premier Tome des Dissertations de l'Academie Etrusque. Come vous me parûtes presque convaincu par les raisons de Mr. Olivieri, que vous *pourriés avoir doné trop d'antiquité à cette Planche*, je n'entrepris pas alors de méditer avec soin ces raisons. Mais l'examen de l'Histoire d'ISIS à Rome, demanda it que je revisse ce qui avoit été publié la dessus, la Lecture de l'Ouvrage même de Mr. Olivieri (b) que vous avés eu la bonté de me comuniquer, m'a doné d'autres Idées. Après avoir pesé toutes les Remarques, il ne m'a pas paru qu'elles pussent faire rejeter le Monument de *Lerpirius* entre les suposés, ni qu'elles démontrent qu'il ne peut être que des siècles auxquels il le raporte Je crois que votre conjecture sur son antiquité, peut se soutenir contre ce que ce Savant y a

(a) Dans une piéce imprimée à Leipzig en 1737. 4. sous ce Titre, *Compendio de recentissimis conatibus Monumenta Etrusca explicandi*

(b) Il est intitulé, *sp occasione dialcuni Monumenti degli antichi Pelasgi trasportata dal francese con alcune osservazioni sovra i medesimi. In Pezaro 1735. 4.*

oposé : Et je ne crains pas de mettre sous vos yeux les Réponses qui m'ont fait prendre ce parti. Si elles vous paroissent satisfaisantes, je me féliciterai de vous avoir affermi dans vôtre première Idée ; si vous ne les trouvez pas suffisantes, vous m'éclairerés en me faisant conoitre ce qui leur manque. Mais, quel que vous en paroisse le succès, je n'aurai pas de regret d'avoir donné à ces questions des momens, que je ne saurois employer plus agréablement qu'à des sujets qui vous intéressent. Si pour les traiter il eut falu une conoissance profonde des Langues & de l'Antiquité, vous jugés bien, *Monsieur*, que je n'aurois eu garde d'y toucher. Mais j'ai crû pouvoir le faire, ne s'agissant que de répondre à des inférences tirées des témoignages de quelques Historiens. Des Raisonnemens & des Témoignages, qui expliquent les premiers, peuvent fournir à cette tâche : & des Questions incidentes sur des Points d'Antiquité & de Religion des *Romains*, que je ne me suis pas rapellé qu'on eut discuté avec le soin qu'ils me paroissent mériter, m'ont déterminé à laisser agir mon zèle pour vous. Je ne parlerai pas de vos Découvertes sur la Langue Etrusque : Il n'en est point question ici, quoique l'Inscription de *Lepirius* en ait été en quelque

manière l'ocasion. Ce que vous nous faites espérer que nous verrons de vous là-dessus, doit retenir la Plume de tout autre, quelque capable qu'il fut d'ailleurs d'entrer en Lice avec les Savans *Italiens*, qui sont dans des Opinions différentes des vôtres. Pour moi qui ne pourrai jamais qu'admirer des Découvertes que les *Scaligers* & les *Saumaifes* ont crû au-dessus de leur faveur, puisqu'ils y ont renoncé, je n'aurai jamais non plus la témérité d'y toucher.

Je comence enfin. SPON qui a donné le premier au Public, le dessein de la Table de *Lerpirius*, reconut déjà que c'est *ISIS* qui y est nommée *CLATRA*. Aucun des Antiquaires qui en ont parlé dès lors, n'en a douté. Les principaux Atributs de cette Divinité *Egiptienne*, paroissent avec sa Figure, sous les Simbôles qui l'accompagnet le plus souvent : Le Sifre, la Fleur de Lotuse, le Serpent, la Verge, la Proüe de Navire, & la Pome de l'in; suposé que ce ne soit pas un *CONGUS* qu'on voit dans plusieurs Médailles aux pieds de l'Abondance, ainsi que le remarque Mr. *Olivieri*. On avoit donc cherché dans cette Figure d'autre Divinité qu'*ISIS* : Et voiant le mot *Clatra* écrit sur sa Tête, on n'a pas hésité à croire que c'étoit un des Noms de cette Déesse, à qui l'on en donoit des

miliers. Il est vrai que la signification de ce terme n'étant pas bien connue, ne découvroit pas la raison de cette dénomination. Un mot Latin dont les Lettres sont les mêmes à une couple près, ce qui n'embarasse pas beaucoup les Etimologistes, se présenta d'abord à *Spon*: C'est *Clathri*. Mais le peu de rapport qu'il y a entre les Atributs d'*Isis* & des *Grilles*, lui rendit cette signification suspecte. Il tourna ses vûes ailleurs, se rapellant qu'en *Hollandois* la *Cresselle* se nomme *Clater*, le bruit que fait cet Instrument, lui parut pouvoir être comparé avec celui que devoit faire le Sistre d'*Isis*, & autoriser par là le Nom de *Clatra*. Il ne décida cependant rien. Sa conjecture ne déplût pas à un Savant *Hollandois*, le célèbre *Cuper*. *ISIS*, dit-il, (a) *Sistrum tenens*, CLATRA forte à *sistri sonitu appellatur*. D'autres, plus décisifs, & sans faire attention qu'on ne dit pas en Latin *Clathra* au pluriel, mais *Clathri*, come *Vossius* (b) en a averti, créèrent *Isis* Déesse des *Grilles*, (a) *Cancellorum* & *Clathrorum* Dea, par la raison, dirent-

a Harpocr. p. 102.

b Etimol. Voci CLATHRI.

c Marlian. & Nardin Rom. Ant. Minutoll
de Templis Dissertatione V. scâ. 11. Apud Salengre
Thesaur. . Tom. 1. p. 119.

ils, (a) que les Lames de Fer, qui traversoient le Sifre, faisoient à peu près la figure des Grilles.

Mais, outre que, come l'a observé Mr. *Muratori*, il suffisoit qu'il n'y a point d'*b* dans *Clatra*, pour qu'il ne dut pas être pris pour *Clathri* Latin, qui, de même que ses dérivés *Clathro*, *Clathratus* &c. s'écrit toujours avec une *b*; l'Inscription qu'on voit au pied de ces figures d'*Apollon* & de *Clatra*, étant de l'aveu de tous ceux qui jusqu'à Mr. le Marquis *Maffei* & à vous, *Monsieur*, en avoient parlé, dans une Langue différente de la Romaine; ils devoient aussi penser que celui de ces deux Noms, qui ne paroissoit pas Latin, devoit être d'une Langue étrangère, & probablement de la même que l'Inscription; qu'ainsi c'étoit dans celle-ci qu'il en falloit chercher la véritable signification & l'Etimologie. Peut-être que s'ils avoient fait cette réflexion naturelle, à force de chercher dans les Langues Mères de la Latine, ils seroient enfin parvenus à ce que vous avés si heureusement rencontré; que *Clashtar*, *Clashtar*, *Clasbra*, & *Clathra*, signifient en Chaldaïque, *Splendeur*: Rien ne convenoit

a Struv. Synt Ant. Rom. Cap. 1. p. 136.

mieux à ISIS ou la Lune, que cette dénomination.

Le Docteur *Cuper* auroit apparemment saisi votre dérivation avec d'autant plus d'empressement, que sa Langue maternelle lui auroit fourni des preuves de sa certitude. J'appelle maternelle pour ce Savant, l'ancienne Langue Germanique, aussi bien que celle qu'on parle aujourd'hui en Hollande, qui n'en est qu'un Dialecte. Il auroit en effet d'abord reconnu *Clashtar*, *Classtor*, & *Claslar* dans *Glistet* de l'ancien Anglois ou Saxon, qui signifient *réluire*, *briller* : En Hollandois, *Glisteren* : En Allemand, *Glitzzen* : En Danois & Islandois, (a) *Glæstur* veut dire *très brillant*, & *Glitra*, *réluire*, *briller*. Ce dernier n'est-ce pas CLATRA même.

Mr. *Muratori* a donc rencontré plus juste que peut-être il ne pensoit, quand il a dit, que la Table de *Lerpirius* pouvoit aussi bien être en Langue des anciens Germains, qu'en celle des Etrusques ou des Pelages. Si c'est du Grec que vient *Clatra*, comme *Méris Casaubon* n'auroit pas manqué de le croire, puisqu'il tiroit *Glistet* Anglois, A'GKAÏZESTHE, (b) il sera arivé à ce mot,

a Voy. sur tous ces mots le Glossar German. de Mr. *Wachter* Voc. *Gleissen*, *Gleiss*, *Glitzen*, *Glitzchen*, & *Glitzern*.

b b Vol. *Casaub.* de *Quat. Ling. Comment.* P. 240.

ce que *Plutarque* [a] remarque qu'ont es-
 fuïé quantité d'autres, qui aiant été portés
 dans les Contrées où il passa en différens
 tems des Colonies de Grecs, s'y étoient
 conservé parmi les *Barbares*, pendant qu'ils
 ne reparoissoient plus dans l'usage des Grecs.
 Mais si *Clatra* est un mot Celtique, come
 il y a lieu de le croire, puisqu'il se trou-
 ve dans tous les Dialectes des Langues
 Celtiques ; Il fournit un exemple à ajouter
 à ceux qu'a allegé Mr. *Pelloutier* dans la
 savante Histoire des *Celtes* qu'il vient de
 doner au Public, pour prouver par la con-
 formité du Langage des plus anciens Ha-
 bitans de la *Grece* & de l'*Italie*, & con-
 séquemment des *Pelages*, avec la Langue
 des *Celtes*, que ces Peuples étoient des
 Nations Celtiques.

Quoique Mr. *Olivieri*, loin de critiquer
 votre explication du nom *Clatra*, l'adopte
 avec éloge, enforte qu'elle n'est point un
 article sur lequel j'aie à le relever ; j'ai
 crû que je pouvois m'y arrêter, aiant de-
 quoi confirmer cette dérivation, après la-
 quelle vous n'avez pas tardé à trouver de
 même le véritable sens de l'Inscription, en
 vous assurant après Mr. le Marquis *Maffei*,
 qu'elle est en Langue *Pelasge*. Mais le Gé-

de auquel ce Monument appartient, n'y étant indiqué par aucun endroit, vous ne pouviés donner la dessus que des conjectures. Vous apuiés celle que fournissoit le Langage de la Mère d'Evandre, de l'Idée, que si les Tables d'*Eugubio* étoient au nombre de huit, ainsi que l'ont avancé quelques Auteurs Italiens, la Table de *Lerpirius* pourroit être celle qui manque. Dès là elle seroit au moins du siècle de *Romulus*: La conséquence étoit nécessaire. Voions ce que Mr. *Olivieri* a opose de nouvelles difficultés à cette conjecture, après l'objection tirée de *Denis d'Halicarnasse*, que vous vous étiez faite vous même.

Dio buono quanto ingegnosamente! S'écrie Mr. *Olivieri* sur vôte Explication de l'Inscription de la Table; cependant cette Explication même lui fournit la première objection qu'il fait contre son antiquité. Le peu de proportion qu'il y auroit eu entre la dépense d'un Bronze gravé, & la valeur de l'Ofrande d'une Guirlande de Feuilles de Nard, & de Pin, ou de Grenade, l'a frappé. „ Il n'est point vraisemblable „ (dit ce Savant) que celui qui avoit pu „ promettre à *Apollon* & à *Clatra*, des „ choses d'aussi vil prix, eut eu la générosité de vouloir conserver la Mémoire „ de l'accomplissement d'un tel Vœu, par un

„ un Monument digne des Siècles les
 „ plus polis & les plus riches. Et qu'on
 „ ne me dise pas que dans ces tems
 „ là, l'on n'offroit aux Dieux que des cho-
 „ ses de cette espèce. Car il est clair que
 „ la même simplicité de Mœurs, qui fai-
 „ soit regarder ces choses come d'af-
 „ fés grande valeur pour les présenter
 „ à la Divinité, n'auroit pas permis de por-
 „ ter le Luxe au point d'en faire graver
 „ la mémoire sur le Bronze, & d'y ajouter
 „ encore les figures des Dieux.

Parler avec mépris d'une Ofrande come
 celle de Lerpirtus, c'est en parler selon les
 idées du comari des Romains d'un sié-
 cle fort éloigné de celles des Romains du
 tems de Romulus, qui ne regardoient pas
 le prix des Ofrandes come ce qui les ren-
 doit agréables à la Divinité. Ces idées se
 conservèrent même à Rome parmi les bons
 Esprits éclairés au milieu de la pompe &
 de la somptuosité des siècles des Empereurs.
Denis d'Halicarnasse, après avoir donné à
Romulus, de justes Eloges sur la prudence
 qu'il fit paroître en ordonnant des Ofran-
 des simples dans les Sacrifices qu'on faisoit
 aux Dieux, remarque qu'on pratiquoit en-
 core de son tems la plupart de ces règles,
 & se rapelle avec plaisir, d'en avoir été
 Témoin.

(a) „ J'ai vû de mes yeux , dit-il, les
 5, Repas que l'on ofroit aux Dieux , servis
 „ dans le Temple sur de vieilles Tables
 „ de Bois : J'ai vû présenter dans des
 „ Plats de Terre & des Paniers d'Osiers,
 „ la Farine d'Orge, les Gateaux sacrés ,
 „ les Prémices des Fruits, & d'autres cho-
 „ ses semblables, toutes d'un vil prix, fort
 „ comunes, & très éloignées d'une ma-
 „ gnificence superflüe. Ce ne sont point
 „ des Vases d'Or ou d'Argent , mais des
 5, Urnes simples & des Tasses de Terre
 „ cuite , qu'on emploie dans les Liba-
 „ tions. Pour moi (ajoute ce sage & ju-
 „ dicieux Historien) je ne puis me lasser
 „ d'admirer la constance de ces Grands
 „ Homes, d'avoir conservé depuis tant de
 „ siècles les coûtumes de leurs Ancêtres,
 „ & d'avoir préféré la simplicité de leurs
 „ Cérémonies , à tout ce que le Luxe a
 „ de plus éclatant.

Cicéron étoit bien persuadé que la sim-
 plicité du tems de *Numa*, n'étoit pas moins
 agréable aux Dieux, que les dépenses re-
 cherchées qu'on pouvoit faire pour les
 honorer. (b) *Quid autem à Numa Pompe-
 lio ? Minus-ne gratas Diis immortalibus capedi-
 nes ac fictiles Urnulas fuisse, quam siliatas
 aliorum pateras.*

a Lib. II. Cap XXIII.

b Paradoxe I. Cap III.

Festus nous a conservé dans son Abrégé de *Verrius Flaccus* (a) un Témoignage du Siècle d'*Auguste* ; aussi bien que ceux de l'Historien & de l'Orateur ; par où il paroît encore que les Ofrandes les plus simples passaient de même pour capables de procurer les faveurs de la Divinité. Cet Auteur faisant l'énumération des choses qui se vendoient, dont il étoit permis d'offrir les Prémices aux Dieux, nomme la Farine de Froment ; la Farine d'Orge ; le Vin ; le Pain levé ; les Figs sèches ; la Chair de Pourceau, de Bœuf, d'Agneau & de Brébis ; le Fromage ; l'Alica (sorte de Breuvage fait avec la Farine d'une espèce de Froment appelé *Zea*) ; le Bled d'Inde, l'Huile, & les Poissons à écailles, excepté le Scare.

Ces saines Idées du petit nombre, n'empêchèrent cependant pas le goût naturel de la multitude, pour le brillant & pour la distinction, de faire faire aux premiers Romains mêmes, des dépenses purement factieuses, pour les Cérémonies religieuses. Les Loix de *Romulus* auxquelles *Denis d'Halicarnasse* donne tant d'éloges, marquent qu'il y avoit déjà à corriger à cet égard, aussi bien qu'à prévenir des abus. Elles n'eurent pas sans doute toute l'efficacité

qu'elles auroient dû avoir , si le penchant des *Romains* pour le faste , n'eut point été des plus forts. Il falut que *Numa* renouvelât & renforçât ces barrières qu'on franchissoit trop souvent. Presque toutes les Loix de ce second Roi de *Rome*, concernant la Religion, n'avoient d'autre raison que l'intention d'en bannir la somptuosité ruineuse pour les Particuliers. Car pourquoi *Numa* interdit-il d'offrir aux Dieux le Scare seul entre les Poissons à écailles, si ce n'est parce qu'il étoit si rare en *Italie*, qu'il n'avoit point de nom en Latin, ainsi que *Macrobe* le remarque (a) : Rareté, qui le rendoit très cher. Je me dispense de citer d'autres Loix de ce Prince, faites dans les mêmes vues ; elles sont assés conües. Ce que j'en ai dit, suffit, à mon avis, pour nous faire conclure avec fondement, que les exemples d'un Luxe peu assorti à la situation des *Romains*, n'étoient pas rares dans ces premiers âges de *Rome*.

a Saturn. Lib. III. Cap. XVI. L'observation de *Macrobe* n'est vraie que par raport aux tems qui précédèrent le Règne de l'Empereur *Claude*. Car *Pline* rapporte (*Hist. Nat. Lib. IX. Cap. XVII*) que sous ce Prince *Optatus* qui comandoit sa flotte, apporta de la Mer Carpathienne, une si grande quantité de Scares, lesquels il fit jeter entre *Ostie* & la *Campanie*, qu'on en servit communément dès lors sur les Tables des *Romains*. C'étoit de *Cilicie* qu'on les tiroit auparavant. Voy. *A. Gell. Lib. VIII. Cap. XVI*.

Mais quand ils l'auroient été parmi les Geus du comun, pourroit-on en inferer qu'il ne s'en vit point entre les Citoyens d'un Ordre supérieur ? *Lerpirius* étoit sans doute un des principaux Magistrats de Rome. L'Intendance des Grains ne se confioit qu'à des Persones de cet Ordre, & par là même des plus aisés. La dépense d'un Bronze gravé, n'excedoit pas leurs facultés. Ce ne fut point un grand effort de générosité, qui en fit faire les fraix à *Lerpirius*. Cette considération ne devoit donc pas faire soupçonner de suposition, la Planche destinée à en conserver la Mémoire ; d'autant plus que ce Monument n'est point le seul où le Bronze ait été employé dans ces tems réculés. Tarquin, l'Ancien, fit dresser dans la Place du Marché, une Statue d'Airain à l'Augure *Nevius*. (a) *Servius Tullius* fit élever une Colonne d'Airain, sur laquelle étoit gravé le Décret de l'Assemblée des Latins, qui ordona de bâtir un Temple à DIANE, sur le Mont *Aventin*. (b) *Romulus* même, des dépouilles des *Camerins* fit jetter en Bronze un Char atelé de quatre Chevaux, qu'il consacra à *Vulcain*. (c) Enfin le Monument de *Lerpirius* n'est point

I 3

a Dion. Hal. Lib. III. Cap. LXXI.

b Id. Lib. IV. Cap. xxvi.

c Id. Lib. II. Cap. LIV.

Le seul qui se soit conservé, où il paroisse peu de proportion entre les choses ofertes ou vouées aux Dieux, & la dépense faite pour faire passer à la Postérité la Mémoire de l'exécution de ces promesses. Diverses Tables, Plaques ou Lames d'Airain, dont les Recueils d'Antiquités contiennent des Copies, ne permettent pas de douter que l'usage n'en fut & ancien & commun. On a de pareilles Inscriptions gravées sur le Marbre. Telle est celle-ci, qui, bien qu'elle soit d'un tems postérieur à celui des Rois de Rome, puisque l'Encens dont elle fait mention, n'étoit point en usage alors en *Italie*, ne laisse pas d'être regardée comme très-ancienne. ^a

THVS. VI.

NVM. FAR ET OLEUM.

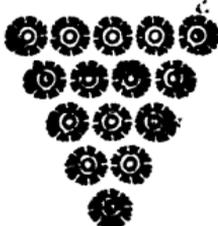
AD SACRA PRIVATA DEDIT.

P. FELICIANVS.

Rien, dans de pareilles Ofrandes, n'en relevoit le prix au-dessus de celui des Fleurs & de la Guirlande qu'offrit *Lerpius* à APOLLON & à CLATRA. On voit par là qu'à Rome triomphante, come dans Rome naissante, les sentimens, & non la

^a Gruter DCCC. LV. 3.

valeur des choses ofertes, faisoient, au jugement des Romains éclairés, le prix des Sacrifices. La Mémoire d'un Vœu formé avec conoissance, & rempli avec empressement, ne méritoit pas moins, selon eux, d'être gravées sur le Bronze, que celle d'une Hécatombe. Aussi Mr. *Olivieri* ne s'arête-t-il pas longtems à cette première objection. Celles qui feront le sujet de mes Lettres suivantes, sont d'une toute autre force. J'ai l'honneur d'être &c.





LETTRE

AUX EDITEURS

DU

JOURNAL HELVETIQUE.

*SUR LA NOUVELLE VERSION
du Nouveau Testament, publiée à Geneve
l'An M. DCC. XXIX.*

MESSIEURS,

IL y a environ une dizaine d'Années que j'entendis parler d'une nouvelle Version du Nouveau Testament, qui s'étoit faite à Geneve. L'on me disoit que l'on y avoit eu pour un des principaux objets l'Exactitude & la Pureté du Langage, & de s'y conformer à la délicatesse & aux divers changemens arrivés dans nôtre Langue depuis les Versions précédentes. Come j'ai toujours pris plaisir à lire le N. Testament, pour l'esprit & le fond des choses, & non pour le Stile, qui, quelque parfait qu'il pût être, ne me paroissoit pas de-

voir beaucoup attirer nôtre attention , tant l'excellence des choses mêmes la captive , j'avoue ingénument que je fus sans empressement à voir cette nouvelle Version. Ce n'est pas que je fusse tout à fait insensible à ce qu'il me paroïssoit y avoir en cela de défectueux dans les Versions que nous avons en main. Mais , à dire vrai , le jugement que j'entendois faire presque généralement de celle ci , ne piquoit pas fort ma curiosité. Depuis , par des raisons à moi particulières , & de trop petite importance par conséquent pour les dire ici , il m'a pris quelque envie de voir par moi même cette nouvelle Edition , & , tout récemment , je viens de m'en procurer un Exemplaire. Et , si je les disois , ces raisons qui m'y ont porté , quel inconvénient y auroit-il ? Je dirai donc que l'Écriture m'a toujours paru le premier Livre à mettre entre les mains des jeunes Gens , pour leur former un Caractère & un goût simple , dans ce qui regarde la Nature , autant que par rapport à la Religion , & pour doner lieu en eux au développement des idées & des sentimens qui font l'essentiel de toute Religion : Un Dieu , une Providence , une Vie à venir , un Sauveur , & en general tout ce qui concerne le Bien & le Mal. Mais come nôtre Version de la Bible manque souvent de

clarté, & que je ne dédaigne pas non plus une certaine exactitude de Langage, pour y former & y acoutumer les jeunes Gens, pourvû que ce ne soit pas aux dépens du simple, je voulois voir si je ne trouverois point en cela dans cette nouvelle Version du N. Testament, quelque chose de mieux pour le bien & l'usage de ma propre Famille. Ici j'avoueraï franchement que je n'y ai pas trouvé tout ce que je cherchois.

Et même s'il est permis à un simple Particulier, à un Laique, d'oser dire sa pensée sur un Ouvrage de ce genre, fait par des Membres de la Compagnie des Pasteurs & Professeurs de l'Académie de Geneve, communiqué à une Société de Persones très pieuses & très éclairées, qui revoioient & retouchoient les Cahiers à mesure que l'Ouvrage s'avançoit, & cela avec les Auteurs mêmes, & avec une Attention toute particulière & à fois reitérées, come on le dit dans l'Avertissement; enfin, sur un Ouvrage corrigé en dernier ressort par la Compagnie même, qui avoit choisi & nommé pour cela des Commissaires, & l'avoit ensuite jugé digne d'être publié: Si, dis-je, il m'est permis de dire ce que je pense de cette nouvelle Version, je dirai franchement que je ne l'ai trouvée rien moins que de mon goût, & que par momens j'hésite si à tout prendre, je ne lui pré-

fererois pas la Version comune. Je ne puis même m'empêcher de témoigner ici mon étonnement, de voir, que l'on y trouve de si fréquens endroits, où l'on ne s'est éloigné de celle là qu'avec perte, quant à l'énergie, & quelque fois quant à la fidélité, ou à la précision. Cela me paroît tellement sans conteste, que je ne suis pas moins étonné, que les Auteurs & les Reviseurs n'en aient pas été eux mêmes frappés. L'étonnement augmenteroit peut être, à qui auroit devant les yeux toutes ces belles & élégantes Versions françoises, que ces Messieurs nous disent avoir eu en mains, en faisant la leur, & sur tout celles des Catholiques Romains, qui doivent être faites à peu près dans le même goût; l'on y trouveroit, aparemment, nombre d'endroits où, au défaut de la Version comune, ces Messieurs auroient mieux réussi en suivant quelque une de ces Versions, qu'en voulant absolument donner du nouveau.

Il ne m'étoit pas inconnu que quelque chose de pareil se remarque assés souvent dans les Traductions des anciens Auteurs profanes, come on les apelle. Le P. Sana-don, par exemple, dans sa belle Traduction d'*Horace*, qui me paroît surpasser celle de Mr. *Dacier* son Prédecesseur, au point, je dirois presque de l'effacer entièrement,

en nombre d'endroits, semble avoir moins bien réussi, uniquement pour avoir voulu éviter de copier Mr. *Dacier*, dans les endroits où celui ci avoit très bien réussi lui même. Nous sommes tous Hommes : *Humani à me nil alienum puto*. Ainsi il n'est pas difficile d'en soupçonner la cause : Une petite Vanité ; une Jalousie de Métier, & la crainte de passer pour Plagiaire. Mais si le Plagiat rend méprisable un Ecrivain, ce n'est, en tout cas, que lors qu'il est Plagiaire caché, & veut se faire honneur des Productions d'autrui, comme de siennes propres. Témoin m'en soit l'aimable & célèbre Mr. *Rolin*. Et puis, l'on sent assez que le blâme de Plagiat ne sauroit guères tomber sur des Traducteurs : Qu'autant que l'on conçoit de mépris pour quiconque s'en rend coupable en tout autre genre d'écrire, autant au contraire un Traducteur mérite de Louanges, lors qu'il montre assez de goût & d'équité, d'exemption de toute Envie, pour sentir les bons Endroits de ceux qui ont travaillé avant lui sur les mêmes Ouvrages, & pour leur rendre la justice qu'ils méritent, en copiant ces endroits là mot à mot & sans y rien changer.

Dans un Ouvrage tel que la Traduction du N. Testament, & s'agissant de Personnes vénérables par leur nombre & par leur

Emploi, (je ne parle pas de leur mérite personnel, n'ayant pas l'avantage de les connoître,) l'on ne peut absolument se laisser aller à leur imputer des pensées si peu convenables & même si basses. Mais come d'un autre côté, on ne peut que leur supposer beaucoup de Talents, de Capacité & de Goût, l'on ne peut aussi qu'être surpris de voir qu'en tant d'endroits ils n'en aient pas fait plus d'usage.

Je sens tout ce à quoi je m'expose d'oser parler ainsi; nombre de gens ne manqueront pas de me taxer de Sufisance & de Présomtion, & d'une Présomtion démesurée. Come il est peut être peu d'hommes aussi sensibles que je le suis à de pareilles accusations, ne fut ce même que de simples soupçons, la crainte d'y donner lieu auroit naturellement dû me faire tomber la plume des mains. Mais je dois dire ici que l'Evangile est mon Livre favori; c'est mes Délices. Il est donc juste que j'ose quelque chose à son occasion, & j'aurois honte de moi même, si de faux ménagemens, & de petites circonspections, qui ne seroient peut être au fond que l'effet d'une Vanité subtilisée, m'arrêtoient & m'empêchoient de concourir autant qu'il peut dépendre de moi, à ce que nous aïons de ce Livre admirable une Traduction aussi parfaite qu'on puisse l'espérer.

J'y suis même encouragé en quelque sorte , par l'invitation que ces Mrs. font dans leur Avertissement , *aux Persones judicieuses & éclairées* , de leur faire part de leurs Avis sur cette nouvelle Traduction , avec promesse *de leur en être très obligés*. Ce n'est pas que j'aie la sotte Présomption de me ranger hardiment dans cette Classe. Aussi puis-je vous assurer , *Messieurs* , qu'en vous adressant cette Lettre , loin de présumer de mes petites Remarques , come méritait fort l'attention du Public , & de ces Mrs. de *Geneve* en particulier , mon but est plutôt de doner lieu a tout ce qu'il y a de Persones véritablement Gens de goût , & d'une Critique sûre , autant que délicate , à tous ceux d'entr'eux qui prénent intérêt à ce qui a du raport à la Religion , d'examiner eux mêmes cette nouvelle Version , & de communiquer là dessus leurs Remarques à ces Messieurs. Si je m'enhardis à cet égard , come je le fais , pourroient-ils , me dis-je en moi même , pourroient-ils obtenir d'eux de garder le silence ? Ils le doivent d'autant moins , que dans l'Avertissement à la Tête de cette nouvelle Version , outre l'invitation obligeante qu'on leur fait , on dit que l'on va travailler dans le même goût à une nouvelle Traduction de tout le V. Testament. Il importe donc de

doner des Avis à tems, & de prévenir la publication de l'Ouvrage, come auffi de nouvelles Editions de cette nouvelle Version du N. Testament, si elles doivent avoir lieu. Je puis dire que c'est sur tout cette considération qui m'a porté à prendre la Plume. J'avoüerai même ici fort ingénument qu'en attendant ces Avis judicieux & solides que je cherche à procurer à ces Mrs., je me suis flaté de leur part, que, malgré le peu d'attention que m'érite ce qui peut venir de moi, je ne laisserai pas d'exciter en eux une nouvelle défiance d'eux mêmes, & dès là une Attention nouvelle & redoublée dans une entreprise de cette importance, moins à la Vérité quant à l'intelligence du Grec & de l'Hebreu, en quoi, outre leur propre savoir, ils ont sans doute tous les secours nécessaires, par les Comentaires & les Versions anciennes & modernes qu'ils ont en main, que pour être très circonspects à ne pas déterminer absolument par la Version le sens du Texte dans les endroits douteux & obscurs, auffi bien que pour ne rien perdre de sa noble Simplicité & de son Energic, sous prétexte d'une plus grande Pureté de Langage; d'autant plus que rien n'est plus facile que de pécher à l'un & à l'autre de ces égards à la fois, come

il ne seroit pas impossible d'en citer des Echantillons dans cette nouvelle Version. Je prie ces Messieurs de me pardonner ma Liberté, & de l'avoir même pour agréable.

Après m'être émancipé, come je l'ai fait jusques ici, autant vaut-il ne pas faire la chose à demi. Je me hazarde donc de donner ici quelques Maximes ou Règles générales, qu'il me paroît que tout Traducteur & Interprète de nos Ecritures sacrées ne devoit jamais perdre de vûe.

I. De se souvenir qu'un Livre tel que l'Ecriture doit nécessairement, en une infinité d'endroits, renfermer des choses profondes & qui passent nôtre intelligence. Par conséquent dans tous ces cas là, d'être très sobre à en déterminer le sens par la Version ; mais plutôt de les respecter en se contentant de rendre mot à mot les termes de l'Original ; & en tout cas si l'on trouve convenable d'en donner une Explication, de la mettre par note, & non dans le Corps du Texte. De cette façon, en ne pas soustraisant aux yeux du Lecteur pieux les propres expressions du Texte, l'on ne mettra pas obstacle à ce que, par une grace particulière de Dieu, il puisse, en ruminant sur ce qui d'abord l'arrêtoit, découvrir le vrai Sens, qui auroit fort bien pû échapper au Traducteur. Les Paroles

remarquables de N. S. lors qu'il *rend grâces à Dieu son Père d'avoir caché ses Mystères aux Sages & aux Intelligens ; & de les avoir révélés aux petits Enfans**, doivent nous faire supposer que ce que je viens de dire doit arriver fréquemment.

Une idée ingénieuse du célèbre Docteur Mr. Verensels vient ici fort à propos. J'ai vû & entendu, *disoit-il*, dans une Conversation particulière, bien des Prédicateurs expliquer toutes sortes d'endroits de l'Écriture, & toujours en Gens qui croïoient les entendre parfaitement. Une chose que j'aurois fort désiré, ajoutoit-il, seroit de voir un Prédicateur qui après la Lecture de son Texte, que l'on supposeroit venir à la suite de quelque Chapitre ou Livre de l'Écriture qu'il auroit entrepris d'expliquer, avoueroit tout bonement que l'Intelligence en est au dessus de lui, & qu'il n'y comprend rien. Un tel Aveu, surtout, venant d'une Personne qui d'ailleurs ne manqueroit pas de Talens & de Pénétration, n'honoreroit il effectivement pas l'Écriture, autant & plus que ne le pourroient faire de très ingénieuses & solides Explications ?

II. Come les Langues Orientales ont une

K

* Math. XI. 25.

Energie, qui très souvent manque à la nôtre, & cela dans les choses mêmes les plus simples, & indépendamment de ce que l'on pourroit envisager come Profondeur & Mystère; quand même certaines Phrases paroissent des Grecismes, ou des Hébraïsmes, l'on ne doit pas les changer légèrement, au moins lors qu'elles présentent un sens clair, intelligible & raisonnable, & qu'elles ne repugnent pas absolument au génie de nôtre Langue. Dans l'écriture il s'agit pour l'ordinaire de choses, & de choses importantes, & non de Mots. Ainsi, supposé que l'on ne pût pas mieux, il ne faudroit pas hésiter à sacrifier la prétendue Beauté du Langage à l'étendue du Sens & à la force de l'Expression.

III. Les Paroles de N. S. que j'ai citées tout à l'heure, & d'autres Passages encore du même genre, come lors qu'il est dit, que *l'Homme naturel ne comprend point les choses qui sont de l'Esprit de Dieu; que même elles lui sont une Folie (a); que le secret de l'Eternel est pour ceux qui le craignent & que c'est à eux qu'il donne à connoître son Alliance (b); qu'il n'y a que les Ebreus de N. S. qui entendent sa Voix (c); que pour l'enten-*

a 1. Cor. II. 14.

b Ps. XXV. 14.

c Jean. X. 27.

Il faut être dévoué à la Vérité (a); que ceux là seuls qui ont le Cœur pur, verront Dieu (b), & par conséquent auront l'intelligence des choses divines; que si quelqu'un a besoin de Sageſſe il doit la demander à Dieu (c); que ce n'eſt qu'autant que nôtre Entendement eſt éclairé par l'Esprit de Sageſſe & de Révélation que nous ſomes en état de comprendre toute l'étendue de la Vocation divine qui nous eſt adreſſée &c (d): Tous ces Paſſages, dis-je, donnent lieu à une troiſième Maxime; qui en eſt une conſéquence néceſſaire: C'eſt de ne pas faire tellement fond pour l'intelligence de l'Ecriture, ſur la connoiſſance du Grec & de l'Hébreu, de l'Hiſtoire, de la Critique, & de tous les autres ſecours extérieurs, que l'on croie pouvoir ſe paſſer de la Lumière du St. Esprit. Il faut donc le demander à Dieu avec ardeur & avec humilité, vû ſur tout que N. S. nous y exhorte & nous y encourage (e), & ſe mettre en état de pouvoir l'obtenir, par un Cœur pur & détaché des choſes terreſtres. La vraie Connoiſſance des choſes divines ſ'aquiert par l'Expérien-

K 2

a Jean. XVIII. 37.

b Matth. V. 8.

c Jaq. I. 5.

d Ephes. I. 17.

e Luc. XI. 13.

144 JOURNAL HELVÉTIQUE
ce, & ne s'aquerra jamais que par là. Celui qui ne fait pas valoir son *Talent*, ce simple & premier degré de Lumière donné à tout Homé, mais *l'enfouit dans la Terre*, come il s'y enfouit soi même & les Affections de son Cœur, *ce Talent lui est ôté, & il tombe dès là dans d'épaisses Ténèbres*. Au lieu que celui qui fait valoir la Lumière qui lui est acordée, & se conduit conséquemment, va de Lumière en Lumière & de Conoissance en Conoissance. *A celui qui a, il est encore donné par dessus; mais à celui qui n'a pas, cela même qu'il a lui est ôté.* (a)

IV. Une quatrième Maxime, qui me paroit très importante, c'est de conserver, autant que cela est possible, dans la Traduction, à chaque différent Ecrivain de l'Ecriture son Stile & son Caractère propre, sa Simplicité, ses Inexactitudes mêmes. Puis que la Providence à trouvé à propos que l'Ecriture fut écrite par des Gens pour la plûpart simples & sans Letres, & que c'est de là même que l'on tire une si forte Preuve en faveur de la Vérité de leurs Ecrits, n'aïons pas honte de cette Bassesse aparente. Sous ce Voile chétif se trouve une véritable Grandeur. Souvenons nous qu'ils

nous disent eux mêmes qu'ils dédaignent l'Eloquence & la Sageſſe du Discours, afin que la Croix de Chriſt ne ſoit pas anéantie; que le Tréſor qui nous eſt communiqué par eux, a été mis à deſſein dans des Vaiſſeaux de terre, afin que l'Excellence de cette Force ſoit attribuée à Dieu, & non pas à eux; que la Folie de Dieu eſt plus ſage, & ſa Foibleſſe plus forte que les Hommes; qu'il a choiſi les choſes ſoies, foibles, viles & mépriſées, pour confondre & anéantir celles qui ſont en honneur & en eſtime.*

V. Dans tous les endroits de l'Evangile où les Préceptes de N. S. paroiffent renfermer une Morale outrée & d'une pratique impoſſible, l'on doit être fort ſcrupuleux pour ne pas les afoiblir & les énerver par la Traduction, en favorifant la Nature aux dépens de la Sainteté parfaite à laquelle nous ſomes appellés. Pour cet éfet il eſt bon de ſe ſouvenir de cette Parole de N. S. qu'à cet égard précifément, *ce qui eſt impoſſible quant à l'Homme, eſt très poſſible à Dieu: que tout lui eſt poſſible.***

A la lecture de cette Maxime, un de mes Amis m'aïant demandé ſi je m'étois aperçu de quelques endroits de la nouvelle Verſion qui m'euffent paru pécher contre; & m'euffent doné lieu à la faire; je lui ai répondu que non; au moins pas dans ce que j'en ai lû; car j'avoue que je

K 3

* I. Cor. I. & II.

** Math. XIX. 26.

n'en ai lu encore qu'une partie. Et come il m'a fait sentir que l'on pourroit cependant regarder ma Maxime come une acustation indirecte des Auteurs de cette nouvelle Version, je me crois obligé de déclarer ici, que je ne les y ai nullement en vue. Je suis au reste bien assuré que ces Mrs. ne la désapprouveront pas, & que, vû la Licence de nôtre Siècle, en Ecrits aussi bien qu'en Paroles, ils en sentiront eux mêmes la nécessité.

A ces Maximes, ou Règles generales, auxquelles l'on pourroit sans doute en ajouter d'autres, je joins ici, *Messieurs*, quelques petits Essais, ou Echantillons, de Remarques critiques sur cette nouvelle Version. Mais come je m'aperçois que, contre mon atente, ma Lettre n'est déjà devenue que trop longue, je pense qu'il n'est pas raisonnable que je prétende occuper d'une seule fois tant de place dans vôtre *Journal*; ainsi, si tant est que vous trouviés bon d'y inserer ma Lettre, vous êtes bien les Maîtres de renvoier ces Remarques à une autre fois, & lors que vous n'aurez rien de mieux à le remplir; come vous êtes bien les Maîtres aussi de supprimer le tout, sans que je croie devoir en être surpris, ni m'en plaindre.

Je serois au reste bien fâché que qui

que ce soit de vos Lecteurs prit ce que j'ai dit, come si j'avois pour but d'avilir l'entreprise de ces Mrs. de Geneve. Je n'y ai cherché absolument que le Bien & l'Edification comune. Je me fais même un plaisir de leur doner ici les Eloges & le Témoignage de la Reconoissance qu'ils me paroissent mériter de la part du Public pour leurs bones intentions ;

Semper laudanda Voluntas.

Ils ne peuvent en avoir eu que de telles, pour entreprendre un Ouvrage si long, si pénible & si ingrat quant à la Réputation & à la Gloire, motif ordinaire des Ecrivains. Je dois ajoûter que, malgré tout ce que je me suis laissé aller à dire de peu avantageux de cette nouvelle Version, je n'ai pas laissé d'y trouver de très heureux changemens, & même nombre d'endroits énoncés de manière à rendre très intelligible ce qui ne l'est nullement dans nôtre Version ordinaire. Il faudra bien des Essais, & des Essais dans des goûts diférens, pour qu'à la fin l'on puisse parvenir à doner de l'Ecriture une Version parfaite. Je doute même que l'on y parvienne. Cette difficulté ne doit cependant point rebuter. Si peu que l'on avance dans cette entreprise c'est toujours autant.

Est quadam prodire tenus, si non datur ultra.

Je suis &c.

NEUCHATEL.



LETTRE

A Mr. D. C. M. A. N. sur la Nouvelle
Edition du DICTIONNAIRE DE CO-
MERCE.

MONSIEUR.

IL faut bien qu'on ait reconu dans nôtre Siècle l'utilité des Dictionnaires, & c'est sans doute la Raison pourquoi l'on en a multiplié considérablement le nombre. Les Anciens ne nous ont presque rien laissé de pareil. S'il y avoit eu un *Moréri* ou un *Baile* du tems d'*Auguste*, & que des Dictionnaires semblables à ceux de ces deux Auteurs, fussent parvenus jusques à nous, une infinité de choses nous seroient mieux conües, qu'elles ne le sont. Heureusement pour les Modernes, on vit paroître des le XVI^e. Siècle, un *Dictionnaire de Médecine*, d'OTHON BRUNFELS, Professeur à BERNE en 1534. & HENRI ETIENNE dona l'Exemple d'un *Dictionnaire Historique*; MORERI & BAILE, dans le Siècle suivant, ont fait sentir a tout le monde, les avantages considérables de cette

espèce d'Ouvrage; & on voit de nos jours des Dictionnaires de toutes les sortes: Outre ceux des Langues anciennes & modernes, nous avons des Dictionnaires Historiques, Critiques, Geographiques, Philosophiques, Oeconomiques; des Dictionnaires de Médecine, de Drogues, de Chimie, de Mathématiques, de Marine, des Arts & des Sciences, de Justice, des Arrêts, des Cas de Conscience, de la Bible &c. Enfin le Commerce, qui enrichit les Familles, & fait fleurir les Etats. méritoit sans doute un Dictionnaire à part; aussi celui de Mr. SAVARI, approuvé de tous les Connoisseurs, a été universellement bien reçu, & en peu d'Années on en a fait diverses Editions.

Come vous vous interessés beaucoup, *Monsieur*, à ce dernier, que vous aviez conçu le louable dessein de le faire réimprimer augmenté, dans cette Ville, & que vous avés contribué à perfectioner l'Edition de *Geneve*, qui vient de paroître, en fournissant de curieux Articles sur le Commerce de la *SUISSE*, j'ai crû que je devois vous faire conoitre ce que je pense de cette Edition.

Je remarque d'abord, qu'elle fait beaucoup d'honneur à Mrs. les *Héritiers Cramer & Frères Philibert*, qui l'ont fait imprimer.

Ils ont eu soin de rendre cet Ouvrage fort correct ; l'Impression en est belle ; mais le principal consiste dans le bonheur qu'ils ont eu de trouver, outre ce qu'ils y ont contribué par eux mêmes, des Savans, qui leur ont fourni plusieurs Aditions, qui rendent leur Edition & plus complete & plus instructive, qu'aucune de celles qui l'ont précédée, come ils en ont eux mêmes averti à la fin de la *Préface Historique*, qui paroît à la tête du I^{er}. Volume.

Vous ne vous attendez pas, je m'assûre, que je vous done un Extrait d'un Livre qui n'en est point susceptible. Je me contenterai donc de vous dire, en rendant justice au principal Auteur & à ceux qui depuis sa mort, ont augmenté son Ouvrage, que je le trouve excellent, & qu'il me paroît infiniment utile, non seulement aux Négocians, mais aussi aux Gens de Lettres. Les Aditions en particulier de Mr. le Docteur GARCIN, nôtre Ami comun, sont de celles qui à mon goût, orment beaucoup ce Dictionnaire; car outre les Corrections, qu'il a fourni sur environ 70. Articles de Compte fait, il y en a plusieurs fort étendus, qui concernent *l'Histoire naturelle des Indes*, tant par raport aux Epicerics, aux Aromates, aux Drogues & aux Plantes Alimenteuses, que par raport à d'autres Observations qui

regardent *Java*, *Sumatra*, les *Moluques*, *l'Isle de Ceylan*, la *Côte de Corouandel*, du *Maduré* & de *Bengale*, aussi bien que leur Commerce & diverses Particularités Géographiques, principalement pour *Java* & *Bengale*. Mrs les Editeurs ont eu soin de marquer la plupart des Articles de nôtre illustre Ami, par des Croix, ou ont désigné les Aditions par son propre nom.

Une des plus curieuses est celle qui se trouve à la fin de la Préface Historique pag 29. & suivantes. Elle concerne le Commerce des Anciens Arabes, qu'il prouve avoir été les premiers qui ont fait le Voyage des Indes. Quoi qu'il ne soit pas remonté jusques au tems d'ABRAHAM; il y a bien de l'apparence, que les Décendans de JOKAN, qui habitoient *l'Arabie Heureuse*, étoient déjà, pendant la Vie de ce Patriarche, en Commerce avec les premiers Habitans des deux *Presqu'Isles*, l'une en de là de *l'Inde*, l'autre en de là du *Gange*.

Les autres Articles les plus curieux & les plus détaillés sont, les Aditions sur *l'Isle de Ceilan*, sur le Commerce de la *Cannelle*, sur *Java* & *Sumatra*, les *Isles Moluques* & sur le Commerce des *Epicerics*, qui sont comprises entre les pages 850. & 888. de la II. Partie du I. Tome. Outre

152 JOURNAL HELVÉTIQUE
cela nôtre Savant Ami a éclairci les Articles particuliers qui regardent la *Cannelle*, la *Casse ligneuse*, le *Girofle*, la *Muscade*, le *Macis*, de même que ceux de l'*Aloës*, de l'*Ambre gris*, de l'*Areca*, du *Benjoin*, du *Boa-ati*, du *Cachou*, du *Camiri*, du *Coucourma*, du *Cajang* & du *Cocas*, sans parler de plusieurs où il a rectifié ce que les premiers Auteurs de ce Dictionnaire avoient dit sur quantité d'Articles. Observés que le *Boa-ati*, & le *Camiri* sont des Drogues qui jusques à présent avoient été inconnues en *Europe*. On peut dire sans tomber dans la flaterie, que dans tous les Articles contenus dans le premier Tome, dont il s'agit uniquement ici, Mr. GARCEIN a montré beaucoup de savoir, de pénétration & un grand goût pour l'Histoire naturelle, principalement pour la *Botanique* où il excelle. Ce qui est un sûr garant, que ceux qu'il a donné pour les Volumes qui suivront, ne seront, ni moins curieux, ni moins utiles. Il auroit pû instruire plus à fond le Public, sur l'Article des *Epiceries*, mais l'Equité & la Réconnoissance envers les ETATS GENERAUX des *Provinces-Unies*, qu'il avoit eu l'honneur de servir dans les Armées, come Médecin Chirurgien, & envers la Compagnie des Indes Orientales,

sur les Vaisseaux de laquelle il a servi en la même qualité, pendant tout le tems qu'il a été aux Indes, l'ont empêché de déclarer tout ce qu'il fait là dessus. Il a quantité d'autres Observations sur les *Indes*, dont il seroit à souhaiter qu'il fit part à la République des Lettres. Tout ce qui peut venir d'un tel Ecrivain, est toujours très précieux, ainsi qu'en jugeront ceux qui voudront lire avec quelque attention les Articles qui sont de lui dans le Livre sur lequel j'ai l'honneur de vous dire mon sentiment.

Une Réflexion générale à faire sur le sujet de l'Ouvrage dont il s'agit, est de reconoitre le Doigt de la *Providence*, d'admirer ses merveilleux ressorts, de considerer coment elle a réuni, par le moien du Commerce & de son utilité, des Peuples, qui, par les Païs qu'ils habitoient, par les différentes Idées qu'ils avoient, soit sur la Religion, soit sur le Gouvernement, par la diversité de leur Langage & de leurs Mœurs, sembloient ne devoir jamais rien avoir de commun entr'eux.

Souffrez, *Monsieur*, qu'en finissant j'ajoute à vôtre égard, que les Principales Villes de la *SUISSE*, vous doivent avoir obligation, pour les Articles instructifs & plus détaillés de leur Commerce, que vous avez

154 JOURNAL HELVÉTIQUE
communiqué aux Editeurs de ce Dictionnaire.
Ils montrent autant de discernement & de
goût sur cette Matière, que Mr. GARCIN
en a fait voir sur les Sujets qu'il a traité.

Puissez vous l'un & l'autre jouir long-
tems du plaisir d'avoir été utiles au Public
& l'être encore d'avantage à l'avenir.

J'ai l'honneur d'être,

MONSIEUR

N. ce 28. Février
1742.

Votre très humble &
très obéissant Seroiteur.
B * * * * *



REFLEXIONS

PHILOSOPHIQUES

SUR CE QU'ON NOMME
GOUT en Matière d'Ouvrages d'Esprit.

Sine molestia diligens elegantia.

JE me propose d'examiner s'il y a un bon GOUT naturel, de chercher ce que c'est, & de voir ensuite si l'Etude peut servir à le perfectionner. Comme les Idées abstraites & métaphisiques éclairent peu sans le secours des exemples, qui les rendent sensibles & les mettent pour ainsi dire sous les yeux, je serai obligé de citer quelque fois ; mais je le ferai avec retenue, & je tâcherai de faire un si bon choix dans ces citations, que les Règles elles mêmes en tireront un nouveau prix.

Presque tout le Monde parle du GOUT, & presque personne ne le conoit & ne peut nous dire ce que c'est ; peu s'en faut qu'on ne le considère come un sentiment ou un instinct aveugle, qui nous enseigne à juger, sans nous apprendre quelles sont

les Règles de nos Jugemens. Selon cette idée. le Goût seroit un Guide qui ne connoitroit pas lui même les sentiers où il nous conduit; mais n'est il pas à craindre. qu'il ne nous égare? Dès qu'on suppose qu'il n'y a point de Règles fixes, tout devient incertain & arbitraire; l'Homme le plus grossier pourra décider du prix d'une Pièce d'Eloquence ou de Poésie avec autant de Justesse que le plus beau Genie; Pradon pourra être préteré à Racine; & le plus fade Sermonneur l'emportera sur Bossuet ou sur Tillotson.

On m'arrêtera ici, & l'on me fera une difficulté qui se présente naturellement; on me demandera s'il n'y a pas des Persones qui jugent parfaitement bien des Ouvrages d'Esprit, sans le secours des Règles, & même sans les conoitre d'une maniere précise & distincte. Ces Règles elles mêmes où les a-t'on prises? N'est ce pas dans la Nature? N'est ce pas un Sentiment sourd & rapide qui nous les montre tout à coup, quand on compare deux objets qui sont du ressort de nos sens? C'est ainsi que dans un Concert, l'oreille est blessée de la dissonance de quelques Instrumens; on sent qu'il manque quelque chose à l'Harmonie. Les Instrumens sont ils d'accord? L'oreille est satisfaite, & se livre toute entière aux

charmes d'une juste cadence. Il est si vrai que la discussion est peu nécessaire pour bien juger, que l'on voit tous les jours des Dames, qui ont reçu quelque éducation, décider du prix d'un Tableau ou d'une Pièce de Poësie avec plus de Gout que des Gens même du Métier. Cette objection prouve seulement que la discussion est quelquefois défectueuse, & que les Règles sont quelquefois insuffisantes; mais elle ne prouve point, qu'elles soient inutiles. Les Dames & les autres Persones qui jugent avec Justesse des Ouvrages d'Esprit sans l'étude des Règles, ne laissent pas de les avoir en quelque manière présentes. Il y a dans l'Esprit une Règle du Faux & du Vrai, du Beau & de ce qui ne l'est pas; come il y en a une qui nous fait conoitre le rapport que les objets ont entr'eux, & leur différente distance. Mais cette Règle n'est pas la même chés tous les Hommes; autrement ils jugeroient tous de la même manière, & il y auroit entr'eux une parfaite uniformité de sentimens. Cette Règle qui est proprement ce que nous apelons le Gout, se perfectionne par l'exercice, & par la comparaison que l'on fait d'un Ouvrage excellent avec un autre qui l'est moins. L'Esprit attache une idée de perfection a tout Ouvrage de Peinture, de Poësie ou d'Eloquen-

ce qui est généralement goûté, & il juge ensuite qu'un autre Ouvrage est plus ou moins bon, selon qu'il approche plus ou moins du modèle qu'il lui compare. C'est ainsi qu'un Tableau sera plus ou moins estimé, selon qu'il approchera plus ou moins de ceux de Raphaël, ou du Titien; qu'une Harangue ou une Pièce d'Eloquence, sera plus ou moins goûtée selon qu'elle approchera plus ou moins des Discours de Démosthène ou de Cicéron; & que parmi les François une Tragédie n'enlèvera les suffrages des Connoisseurs qu'autant qu'elle approchera en quelque manière de celles de Corneille & de Racine. Ce n'est pas que nous regardions ces Modèles come étant eux mêmes sans défauts; mais c'est ce que nous connoissons de meilleur. Nous ne saurions atteindre à une perfection entière & absolue, quoique nous en aïons l'idée.

Il ne faut pas croire que ces sortes de comparaisons se fassent toujours à dessein, & d'une manière directe; elles se font tout à coup & sans attendre l'ordre de notre volonté. C'est ainsi que nous jugeons de la grandeur & de la beauté de certains objets, relativement à la grandeur & à la beauté des objets du même genre: Ainsi nous disons qu'un Lion est grand ou petit, qu'un Arbre est beau ou qu'il ne l'est pas, selon le

raport que l'un a avec un autre Lion dont nous conoiffons la grandeur, & que l'autre a avec un Arbre de la même espèce, dont nous avons admiré la beauté: Les Gens grossiers qui ne conoiffent pas les Grands modeles, & qui ne sauroient faire de semblables comparaisons, se trompent aussi très souvent dans le Jugement qu'ils portent sur les Ouvrages d'Esprit. Ils manquent de règle ou ils en ont une fausse; ainsi il est difficile que cette décision soit juste & précise; ils ne peuvent juger du prix d'un Tableau, d'une Pièce de Poësie ou d'Eloquence, que selon le degré d'impression que ces objets font sur eux. Ils disent qu'un Orateur est excellent quand il a l'art de les éclairer & de les émouvoir; ils admirent un Poëte qui peint la Nature avec élégance & avec justesse, ou qui a le secret de toucher & de remuer le Cœur par des figures nobles & pathétiques, ou par des images tendres & gracieuses. Ainsi il n'y a presque personne qui n'admire cette Description que Mme. Des-houlleres fait de la Fontaine de Vaucluse.

Peut être croiés vous que toujours insensible,
 J'irai décrire dans mes Vers,
 Entée de hauts Rochers dont l'aspect est terrible,
 Des Prés toujours fleuris, des Arbres toujours verdés;

Une source orgueilleuse & pure ,
 Dont l'Eau sur ces Rochers divers ,
 D'une Moufle verte couverts
 S'épanche , bouillonne , murmure ;
 Des Agneaux bondissans sur la tendre Verdure ,
 Et de leurs Conducteurs les rustiques Concerts.

Une telle peinture a tout ce qu'il faut pour plaire ; l'objet est agréable & varié ; il est d'ailleurs si bien imité , qu'on croit voir effectivement des Agneaux bondir dans des Prés fleuris , & des Raiffeaux serpenter avec un doux murmure ; on croit presque entendre les Concerts rustiques d'une Troupe de jeunes Bergers. Que l'on y prenne bien garde , ce qui plaît le plus dans la Peinture ou dans la Poésie , c'est le juste rapport des Idées ou des Images avec les objets que l'on veut peindre ; c'est le choix de ces objets , & l'art avec lequel le Peintre ou le Poète représente ce qu'ils ont de plus beau ou de plus gracieux. On se moquerait d'un Poète ou d'un Peintre qui n'exerceroient leur Plume ou leur Pinceau , que sur des Objets tristes & affreux , ou qui ne peindroit que des choses bizarres , & dont on ne trouveroit nulle part l'Original.

Ainsi toujours le vrai , le vrai seul est aimable ;
 Il doit signer par tout & même dans la fable.

BOILEAU, *Art Poétique.*

Quand l'objet est agréable & qu'il est parfaitement imité, on est presque sûr du succès, & l'on a le bonheur de réunir les suffrages du Peuple, qui ne juge que par sentiment, & ceux des Connoisseurs, qui consultent les Règles, & qui remontent jusques aux Principes des Arts. Pour bien juger, il faut donc joindre ces deux choses, le Sentiment & l'Etude des Règles : Le Sentiment n'est pas un Guide bien fidèle, quand il n'est pas éclairé par l'Etude des Règles ; on risque alors de préférer le *Cinquant du Tasse* à l'*Or de Virgile*. Le Goût est séduit par de faux brillans, ou par le faste des expressions. L'Etude des Règles n'est pas non plus suffisante, si elle n'est aidée par le Sentiment : Elle laisse une langueur & une sécheresse dans l'Esprit qui ne permet guère de sentir la finesse d'une pensée, ou ce qu'elle peut avoir de touchant & de délicat. Mais cette délicatesse ne doit point consister dans un raffinement outré, dans des images singulières, dans une subtilité qui répand des Nuages sur la Pensée

On cherche le brillant, le délicat, le beau
 De mille traits divers on orne la peinture ;
 Mais à charger trop le Tableau,
 On fait grimacer la Figure.

LE P. DU CERCEAU.

L 3

Le bon Goût n'est donc pas une chose purement arbitraire ; il consiste peut être dans cette simplicité noble & élégante, telle qu'on l'admire dans les bons Auteurs Anciens & Modernes ; dans l'Art de peindre avec fidélité & avec force, les sentimens les plus intimes du Cœur, les mouvemens des Passions & les Objets qu'on a dessein de représenter : Il consiste encore dans la gradation des Idées & dans la clarté avec laquelle on les expose ; dans l'habileté de l'Ecrivain à varier son Stile & ses Expressions selon la Matière qu'il traite, & le but qu'il se propose. *Cicéron* dans les Dialogues où il traite de la Nature des Dieux, ou des Règles de l'Eloquence, est clair, élégant, précis ; mais quelle n'est pas sa véhémence, quand il censure le Luxe, les Rapines & les Extorsions avérées, ou quand il foudroie les Mœurs, les Atentats & les noirs Complots de *Catilina* ou de *Marc-Antoine* ! Avec quel feu, avec quelle Energie, ne vange-t'il pas les Loix, la Vertu & sa Patrie !

Si l'on suit l'Histoire des différens Siècles, on verra que cette simplicité noble & élégante, dans laquelle je fais consister le bon Gout, n'a jamais été négligée, que dans ces tems de barbarie, où l'Ignorance avoit répandu des Ténèbres sur tous les

Arts. Les Pyramides bâties par les Egyptiens , si hardies , si nobles , & dont l'Architecture étoit cependant si simple , prouvent combien ce Peuple aimoit la régularité & la solidité. Les Grecs qui sont venus après eux , ont conservé dans leurs meilleurs Ouvrages ce caractère de simplicité & de grandeur. Les Ornaments étoient en très petit nombre , & toujours assortis & proportionnés au Plan de l'Ouvrage , à son étendue & au but que l'on se proposoit. Les Romains avoient le Génie trop élevé pour doner dans le Colifichet , & dans une parure bizarre & inutile : Leurs Bâtimens n'avoient rien que de grand , de fier & de majestueux. Les Modernes qui se piquent le plus de Gout & de justesse d'Esprit , les imitent encore dans cette noble simplicité. En France même , où les pointes & les jeux de mots , les faux brillans ont été longtems à la mode , on comence à les mépriser ; & les bons Auteurs recherchent bien plus la justesse & la solidité , que les Fleurs & des Figures trop brillantes. On peut dire qu'il règne dans le Siècle où nous sommes un Gout de précision & de Philosophie , qui sert extrêmement à régler l'imagination & l'ordre naturel des Pensées. D'un autre côté le bel Esprit orné avec retenue les Ouvrages de Philoso-

phié. La Vérité ne perd rien pour être parée des Mains des Graces. Il en est com-
me d'une belle Personne qui emploie avec
adresse le secours de l'Art pour embellir la
Nature.

On trouve ce juste & agréable mélange
dans les Ouvrages de Mrs. *Rollin*, de *Fan-
ténelle*, & de l'Abbé *Pluche*. Chés eux la
solidité n'a rien de sec & de rude, & le
bel Esprit n'a rien de faux & de superfi-
ciel; il en est come des Couleurs dans la
Peinture, elles ne doivent servir qu'à do-
nner plus de lustre & plus d'éclat au Des-
sein.

On doit considerer le Goût sous deux
faces différentes; d'abord come un moien
d'apercevoir les beautés qui se présentent
dans un Ouvrage d'Esprit, d'en sentir les
divers degrés, de distinguer le mé-
diocre du bon, & le bon de l'excellent;
c'est peut être ce que l'on nomme discerne-
ment & delicateffe; On appellera pénétra-
tion l'art avec lequel on remonte aux vraies
causes de ces diverses beautés, & aux moiens
dont on s'est servi pour les produire. L'au-
tre face sous laquelle il faut envisager le
Gout, doit être dans l'exécution: C'est ce
Talent qui nous fait inventer avec choix &
avec justesse ce qui peut plaire ou persua-
der; c'est ce Génie heureux qui nous inf-

pire ces idées neuves & sublimes qui élèvent l'Âme & font sentir à l'Homme toute sa dignité ; c'est lui qui nous donne ces graces naïves & touchantes , qui émeuvent le Cœur & charment l'Esprit. Mais tous ces avantages seroient presque inutiles , si le Gout ne nous dictoit encore cette exposition claire & naturelle qui donne du prix aux Pensées les plus belles & les plus délicates ; ces tours variés , nombreux & nets que l'homme le bon Stile.

Le Gout nous apprend donc à bien juger & à bien écrire ; il est le même chés toutes les Nations où fleurissent les Sciences & les Beaux Arts ; c'est lui qui a inspiré Homere en Grece , Virgile à Rome , & Milton en Angleterre : C'est lui qui a dicté à Horace , à Despreaux & à Pope les Préceptes judicieux sur l'Art Poétique & sur la Critique, que ces grands Poètes ont donés au Public. Nous lui sommes redevables des excellens Ouvrages qui ont paru chés tous les Peuples policés. Il a présidé à l'Histoire de l'Academie Roiale des Sciences , (a) Livre où tous les secrets de la Nature sont presque développés & mis à la portée des Lec-

§. On peut considerer ce Livre como les Archives de la bone Philosophie , & le fondement de cette Science. En éfet la Physique Sistématique ne sauroit élever un Edifice solide que la Physique expérimentale ne lui en fournisse les Matériaux.

teurs attentifs. Livre qui immortalisera la France plus que tous les Monumens de ses Victoires & de ses Conquêtes. Le Goût a fait une Guerre implacable, sous le nom d'*Horace* & de *Boileau*, aux *Fannius*, aux *La Serre*, aux *Chapelains* & aux *Ronsards*. Il a banni de *Rome* & de la *France*, une Erudition barbare, & a déplacé les termes antiques ou trop nouveaux ; un stile fade & précieux ; un stile trop coupé, & par là même énigmatique ; un stile difus, & où les pensées sont come noïées dans la multiplicité des paroles : Il n'a point épargné enfin cet Amour pour les Hiperboles, pour les Pointes & les Jeux de mots, qui començoit à s'introduire en *France* : Il n'a même pardonné au burlesque de *Scaron*, que come on permet quelque fois aux Peintres d'égaier leur Pinceau, par des figures singulières & grotesques.

Le Goût exige que l'on ne traite pas une Matière grave & sérieuse, en stile de *Ruelle* & de *Roman* ; ainsi les Pères *Castrou* & *Rouillé* ont manqué de Goût dans leur *Histoire Romaine* : Ils avoient à narrer de grands Evénemens ; l'attention du Lecteur étoit assés soutenüe par des faits variés & interessans ; c'est la distraire que de s'amuser, come ils ont fait, à vouloir embellir leur narration par des ornemens recher-

chés. Ils ont donné de cette manière dans un stile fade & précieux ; au lieu que l'Histoire demande un stile noble, clair & précis. Le Père *Berruier*, Jésuite, est tombé dans le même Ecueil, dans l'Histoire du Peuple de *Dixu* : Histoire qui exige encore plus de force & de gravité que l'Histoire Romaine. L'Auteur toujours occupé à faire naître des situations & des sentimens, prête à ses Personages des Discours & des Dialogues, come Mademoiselle de *Scuderi* en prêtoit à *Cirus* & à *Mandane*. On pourroit faire à peu près le même reproche à l'Abé de *Houzeville*, qui a fait un Traité sur la Religion Chrétienne, prouvée par les faits : Livre d'ailleurs excellent pour l'ordre & le choix des preuves, & qui n'est peut être défectueux que par les beautés déplacées qui y sont répandues, par des expressions singulières & des tours trop particuliers & trop cadencés,

Mr. *Bossuet* évitoit avec soin ce défaut : Il n'a employé dans son Histoire Universelle, qu'un stile mâle & nerveux, éloigné de toute ostentation & de toute mignardise.

Par les Réflexions précédentes, il est aisé de voir ce qu'on doit pratiquer pour se perfectionner le Goût : Le premier pas qu'il faut faire, c'est d'éviter les fautes dans lesquelles sont tombés des Ecrivains d'ailleurs

fort habiles. Le second c'est de se défier de ses talens , de sa facilité à apprendre & à composer, & d'aspirer sans cesse à la perfection. Un Home de Goût conoit la force & les limites de son Génie : Il ne traite une Matière, que lors qu'il en a découvert les diverses faces, & qu'il en est en quelque manière le Maître : Il a soin de s'arrêter dès que la Lumière lui manque, & qu'il sent trop de difficulté à continuer : Il ne se croit pas propre à tout, parce qu'il est propre à certaines choses. *Boileau* n'auroit pas réussi à faire une *Tragédie*, ni *Racine* à faire une *Satire*. Chaque genre d'écrire exige pour y réussir, des talens particuliers. Quand un Auteur veut sortir de sa Sphère, il risque fort de perdre dans un genre d'écrire qui lui est nouveau, la réputation qu'il a gagnée dans un genre où il excelle. C'est ainsi que le fameux *Voltaire*, celui des Poètes François qui a le mieux réussi dans le Poème Epique, a échoué dans l'exposition qu'il a faite du Système de *Newton*. Les Géomètres ont remarqué dans cet Ouvrage, des Paralogismes & des fautes grossières de calcul, qui déshonorent, pour ainsi dire le Philosophe. Chacun n'est pas aussi heureux que Mr. de *Fontenelle*, qu'il paroît que Mr. de *Voltaire* a voulu imiter. Cet ingénieux

Ecrivain est véritablement le Favori des Muses; il a voiaagé avec succès dans toutes les parties de la République des Lettres, & il embellit tout ce qu'il touche.

Pour se perfectioner le Goût, il ne faut fréquenter, s'il est possible, que des Personnes qui pensent & qui parlent bien; les consulter avec soin; ne lire que d'excellens Livres & les lire avec beaucoup d'attention, En ne fréquentant que des Personnes qui s'expriment poliment & avec justesse, on acquiert une grande facilité à bien parler; c'est ainsi que des Dames qui ont de l'Éducation & qui voient le grand Monde, connoissent toutes les finesses de la Langue, sans les avoir apprises par méthode: Elles ont une délicatesse de sentiment qui leur fait distinguer d'abord ce qu'une Pensée ou une Expression a de louche & de détectueux. La Lecture des bons Livres n'est pas moins utile: Quand on les lit avec attention, on en prend nécessairement une teinture; on découvre les routes par les quelles un excellent Auteur a passé pour atteindre au but; on essaie ses forces, en lutant pour ainsi dire contre lui: C'est ainsi que l'on doit Virgile à Homère, & que l'Odyssee a fait naître le Télémaque de Mr. de Fenelon, Livre dicté par les Muses. Mais lorsqu'on se propose un Auteur pour modèle, il ne faut pas le copier d'une

manière basse & servile; il ne faut pas être moins attentif à en éviter les défauts qu'à en imiter les beautés. On doit avoir la Noble Ambition de surpasser, s'il est possible, son Original: Ainsi Mr. de Fenelon se garde bien d'imiter Homère dans ses fades répétitions, & dans le ridicule de certains Discours qu'il met dans la bouche des Chevaux de ses Combatans; il est bien éloigné d'avilir ses Héros en leur attribuant, come à ceux de l'Iliade, des Vices grossiers & honteux. Chaque siècle à ses mœurs & ses usages; l'Ecrivain est obligé de s'y conformer. Nous connoissons aujourd'hui beaucoup mieux les bienséances qu'on ne les connoissoit autrefois; nous avons le goût plus formé par l'Etude des Observations; il est juste que nos Ecrits profitent de nos connoissances & de la politesse qui règne dans le Siècle où nous sommes.

Il y a une autre espèce d'imitation qui n'est pas défendue à un Home de Goût: Elle consiste à prendre dans les Livres que l'on lit ce qui convient à la Matière que l'on veut traiter, & à se le rendre propre. Il est presque impossible que nous découvrions tout par nous mêmes. Les Découvertes des Anciens nous appartient par droit d'héritage; nous jouissons de leurs Productions come de leurs Terres & de

leur Soleil. La réputation des Anciens est déjà faite, il seroit ridicule d'affecter de relever tout ce qu'ils ont dit. Mais nous devons être plus retenus à l'égard des Modernes; il n'y auroit pas de l'équité à leur enlever leurs Richesses sans en faire honneur aux Propriétaires, sur tout lorsque ces Richesses sont le fruit de leurs veilles & de leurs travaux, & non l'effet d'un heureux hazard. Il y a des Persones qui croiroient se deshonnorer si elles citoient quelquefois, elles veulent créer & ne rien devoir qu'à elles mêmes. Le fameux Leibnitz, qui étoit si Savant & si capable d'inventer, ne pensoit pas de cette manière: *Un Vers, dit-il, ou plusieurs, enchassés habilement, réveillent l'Esprit, le délassent, & lui rendent la gaieté qui s'accorde mal avec une longue attention.* Dans l'Histoire il n'y a pas jusqu'à un Vaudeville, qui ne puisse servir à fixer une Epoque obscure.

Mais il n'est pas toujours nécessaire de nommer les Modernes, non plus que les Anciens: Cette affectation à citer sur de simples bagatelles ou sur des choses faciles & évidentes a un caractère de pedanterie qu'on doit éviter. Est-il nécessaire de citer Platon pour m'apprendre que la Vertu seule nous rend heureux, & que la Vérité doit être l'objet de toutes nos Recherches? On cite souvent pas pure ostentation & pour faire pa-

rade de sa Lecture & de sa Mémoire : Hé! ne vaut-il pas mieux penser nous mêmes que de savoir ce que les autres ont pensé? Consultons la Raison dans le silence des Préjugés & des Passions, elle nous apprendra presque les mêmes choses qu'elle a enseignée aux Grecs & aux Romains; ils n'ont fait que défricher la Route par où nous devons passer; mais rien n'est plus ridicule que de confondre étronément ses propres pensées avec celles des Ecrivains les plus Illustres, & de les mettre, pour ainsi dire, à niveau les unes des autres : Cela fait une bigarure qui se fait sentir aux moins délicats; je dirois presque, que c'est joindre des Colonnes de Marbre avec une Maçonnerie grossière & commune. A la vérité Mr. Rollin ne se fait pas un scrupule, dans son Histoire Ancienne d'édifier avec les Matériaux d'autrui; mais le Plan & le Dessin du Bâtiment sont véritablement de lui; on y remarque par tout un ordre admirable; chaque chose est mise en sa place & concourt à la beauté & à la solidité de l'Edifice. Mr. l'Abé Pluche a fait pour la Physique ce que Mr. Rollin a fait pour l'Histoire. A l'aide de pareils Guides, on pourra marcher sûrement dans des Routes difficiles & presque inconnues. Ils ont su l'un & l'autre, en Génies supérieurs, se rendre propre ce qu'ils ont

out

ont vû & ce qu'ils ont lû; ils ramènent tout à l'utile; les Ornemens même sont tournés en instructions: S'ils n'ont pas la gloire d'être Inventeurs, ils ont du moins celle de perfectionner les découvertes des autres, en les exposant dans un plus grand Jour, en montrant le but & l'utilité de ces découvertes, & en mettant le Lecteur sur les Voies pour aller plus loin: Une telle gloire ne se cède guères à celle des Inventeurs. L'un & l'autre de ces judicieux Ecrivains a pour objet l'instruction du Lecteur & le bien de la Société: Mr. *Rollin* fait passer en revue tous les Empires, nous les voyons, pour ainsi dire, naître & se succéder alternativement: il ne perd jamais l'ocasion de nous montrer l'Être Suprême président à tout les Evénemens. Le caprice des Princes, leur Ambition forcenée, leurs Projets & leurs Guerres injustes, leurs Vertus même, tout cela entre dans le Plan de la Providence, & concourt au succès des vûes du Créateur.

Mr. l'Abé *Pluche* nous découvre le grand Spectacle de la Nature; mais c'est pour nous faire remonter à celui qui en est l'Auteur: En nous aprenant ce que nous pouvons conoître de ses Ouvrages il nous enseigne à ne pas porter trop loin une téméraire curiosité. Dieu a fixé des bornes à nos co-

noissances come aux flots de la Mer; lorsque nous voulons passer plus loin, nous ne trouvons que Terres inconnues ou que Ténèbres, & nous sommes forcés de reculer.

Que l'on me permette ici une courte digression: Quand je lis dans les Ouvrages de Mr. Rollin & dans ceux de l'Abbé Pluche les Cérémonies puériles & superstitieuses que les Anciens Païens avoient introduit dans la Religion primitive, je ne puis qu'être fort surpris de leur extrême ignorance & de leurs Erreurs grossières: Ils avoient bien à la vérité une idée vague & générale d'un Dieu, mais ils n'avoient aucune idée précise de son unité & de ses perfections; ils poussèrent si loin l'extravagance qu'ils crurent pouvoir renfermer l'Esprit Divin dans des Statues; ils oublièrent si profondément Dieu qui les avoit faits, qu'ils crurent à leur tour pouvoir faire un Dieu. Quelle différence de leur Religion à celle que nous suivons! Ici, quelle noble simplicité dans le Dogme, & quelle pureté dans le Culte! Là, quel fâste dans les Cérémonies, quel mélange impur du Vrai & du Faux! Ce que la Religion a de solide & de Divin étoit en quelque manière détruit & anéanti par un Amour défordonné du merveilleux & par les indignes parures que les Hommes y avoient ajoutées. Si la crainte a fait les premiers Dieux,

Si la reconnoissance a fait les seconds, on peut dire que la flaterie, & les passions les plus honteuses ont fait les derniers. Les Hommes n'eurent pas honte de joindre à ce que la Religion a de plus grand & de plus sublime, ce que les Prejugés ont de plus bas & de plus petit: Dans ces tems ténébreux les Hommes portèrent la folie jusqu'à adorer des Divinités auxquelles ils auroient rougi de ressembler.

On donnera la suite de ces Reflexions le Mois prochain.





A LAUTEUR

DE LA LETTRE SUR LA
Liberté d'indifference, contenue dans les Jour-
naux d'Octobre & de Novembre 1740.

MONSIEUR.

Ceux qui imaginent que l'Homme tel qu'il est, dans son Etat de Corruption, a son franc Arbitre, & qu'il est libre d'une liberté d'indifference, ou pour m'exprimer plus simplement, d'une pleine & entière liberté d'agir come il veut, sur tout ce qui concerne le Salut & la Vie éternelle; ceux là, dis-je, s'ignorent eux mêmes; ils n'ont jamais bien approfondi leur propre état & leur disposition centrale. Un avis salutaire à leur doner, est de s'examiner bien à fond plutôt que d'exorcer leur imagination en de curieuses & métaphisiques recherches hors d'eux mêmes, qui n'ont engendré que des Fantomes & des chimeres, ainsi, Monsieur, que vous l'avez fort bien établi par vôtre Lettre inserée dans le *Journal Helvétique* des Mois d'Octobre & de Novembre 1740. que je nai lue que depuis peu de jours.

J'ai vû avec plaisir, *Monsieur*, que vous reconnoissés, que la vraie liberté n'est pas un état naturel de l'Homme, qu'elle ne se trouve que là où est l'Esprit du Seigneur, & que le Saint Esprit n'est pas un Don naturel. Je n'ajouterai rien à ce que vous avés dit pour prouver cette Vérité essentielle. *St. Paul*, comme vous l'avés très bien bien remarqué, décide la question, pour ceux qui croient de bonne foi, que les Vérités contenües dans l'Écriture Sainte, sont Divines, quand il dit : *Je ne fais pas le bien que je veux, mais je fais le mal que je ne veux pas, & qui le fait s'écrier, Misérable que je suis, qui me délivrera de ce Corps de mort ! ou, qui me dégagera de ces liens qui me gênent !* Mais j'ai dessein d'indiquer le moïen de parvenir à cette vraie liberté, & de remarquer en quoi elle consiste.

Vous avés déjà dit, *Monsieur*, qu'elle ne se trouve, que là où est l'Esprit du Seigneur, il est bon ce, me semble, de manifester aussi la vraie Route, pour recouvrer la liberté perdue par le Péché. C'est pour le dire tout simplement, *La Foi en Jesus Christ crucifié, mort pour nos offenses, & ressuscité pour nôtre justification.* Il seroit superflus, d'en rapporter ici un nombre de Témoignages, contenus tant dans les Ecrits des Evangelistes, que dans les Epîtres des Apôtres.

Quel est le moyen d'obtenir cette Foi en JESUS-CHRIST, me dira-t-on, puisque c'est un Don de Dieu ?

C'est de croire à l'Évangile ou à la bonne Nouvelle apportée dans le Monde par JESUS CHRIST le Fils unique de Dieu, envoyé pour racheter les Captifs & les délivrer de leur Esclavage, & qui annonce Paix, Grâce & Miséricorde à tous ceux qui se repentent sincèrement de leurs désordres passés, qui s'amenderont & feront des fruits convenables à la Repentance, en recourant par leurs Prières, & se confiant en la Miséricorde Divine, & en se convertissant de tout leur Cœur au Seigneur. Ils se mettront par là en situation de recevoir ce Don de Dieu, tout disposé à le leur accorder. L'Esprit de sanctification leur sera infailliblement donné, qui les introduira dans la vraie liberté des Enfants de Dieu. Voilà l'unique voie pour y atteindre, mais elle est prodigieusement négligée dans le tems où nous sommes : On se contente de tâcher avant que d'être entièrement converti, de suivre par soi-même, la Morale de l'Évangile ; mais jamais, avec tous nos efforts, nous n'atteindrons à la vraie liberté : L'Esprit de la Loi est foible en la chair, & la Loi n'amène rien à la perfection.

Il y a bien une grâce de Dieu, qui

accompagne nos efforts, quand ils sont sincères, & que nous tendons d'un Cœur chétif à vivre en la crainte de Dieu, mais ce n'est encore là qu'un acharnement qui nous conduit à conoitre & à sentir le fond de nôtre-Misère & l'impuissance où nous somes de nous en délivrer.

Que faut-il donc ? Une Conversion totale au Seigneur, qui nous unisse intimement à lui, qui nous fasse renoncer & mourir à nous mêmes & à nos propres forces, pour vivre de la Vie & de la Vertu de l'Esprit de JESUS CHRIST. *Qui croit en Jesus Christ, a la Vie éternelle.* JESUS CHRIST devient la Vie, la Lumière & la Force : Et ce n'est qu'alors que l'on peut dire & s'assurer qu'on est parvenu à la vraie liberté des Enfants de Dieu.

Quand St. Paul dit, *Qui me délivrera de ce Corps de Mort ?* C'est pour faire sentir l'inefficace de l'Esprit de la Loi. Car immédiatement après il ajoute : *Je rends grâces à Dieu par Jesus Christ Notre Seigneur. Il n'y a donc maintenant nulle condamnation pour ceux qui sont en Jesus Christ, qui ne vivent plus selon la chair, mais selon l'Esprit. La Loi de l'Esprit de vie qui est en Jesus Christ, qui vit en eux, les a affranchis de la Loi du Péché & de la Mort.* C'est là la solide Piété qui a les promesses de la Vie présente &

de celle qui est à venir & qui leur rend la liberté pour toujours. Le Péché n'a plus de domination sur eux, car ils ne vivent plus sous la Loi, mais dans la grace en nouveauté d'Esprit. Ils sont morts à eux mêmes, pour laisser vivre l'Esprit de JÉSUS CHRIST en eux. L'Amour de Dieu & la Charité sont répandues dans leur Cœur par le St. Esprit qui leur a été donné. Ils sont délivrés du joug de l'esclavage & de la tyrannie des Passions charnelles. Voilà en quoi consiste la vraie liberté, qui nous rend heureux dès cette Vie même, & au milieu des traverses, des afflictions, des tribulations & de tous les revers que nous avons à essuyer en ce Monde, dont l'issue est l'entrée au Règne glorieux de JÉSUS CHRIST, & dans la Vie éternelle & bienheureuse.

• Pourquoi les Hommes sont-ils encore assés ennemis d'eux-mêmes, pour aimer leur Esclavage & le préférer à cette heureuse, vraie & glorieuse liberté, à laquelle Dieu les appelle par JÉSUS CHRIST ? Mépriseront-ils toujours cette douce, aimable & puissante Voix, qui les invite à aller à lui, pour être déliés de leurs chaînes, & leur donner la Vie, la Paix & la Liberté ? Dieu veuille toucher leur Cœur par sa Grace. Je suis &c.



PROJET

DE

SOUSCRIPTION,

Pour un Ouvrage intitulé :

ESSAI d'un *Système nouveau*, concernant la Nature des *Etres spirituels*, fondé en partie sur les *Principes de Mr. Locke*, célèbre *Philosophe Anglois*, dont l'*Auteur* fait l'*Apologie*. IV. Tomes grand 8^o.

L'Auteur de ce *Traité Philosophique*, que nous anonçames dans notre *Journal d'Octobre* passé, aiant pris la résolution de le faire imprimer à *Neuchâtel* sur beau *Papier colé* & en *Caractères neufs Cicero gros Oeil*, nous croions faire plaisir au *Public* de le lui proposer par *Souscription*.

Ce qui a engagé à prendre cette Voie ; c'est l'importance des *Matières* qui sont traitées dans cet *Ouvrage*, & qui roulent sur la partie la plus intéressante de la *Philosophie*, c'est la facilité de l'offrir à un

Prix modique & d'en répandre la conoissance ; c'est aussi pour répondre au desir de l'Auteur, qui a crû qu'il convenoit que les 4. Volumes ne parussent pas les uns sans les autres, & cela parce qu'il estime que les derniers, qui servent d'explication ou d'Eclaircissement aux premiers, sont les plus forts en raisonnemens & en preuves, come en effet ils paroissent tels aux Conoisseurs, qui les ont vû en Manuscrit. Nous comptons que le parti que nous prenons ne pourra qu'être agréable aux Amateurs d'une saine Philosophie, puis qu'il tend à satisfaire l'impaticence que nous devons leur attribuer de voir un Ouvrage qui traite des Matières si importantes & si peu conües. D'ailleurs il ne s'agit pas d'en faire l'Impression avec l'Argent des Soucrivans, ni de trainer la distribution des Exemplaires, puisque les trois premiers Volumes sont achevés, & que le 4^e. suivra de fort près.

Le Lecteur peut voir dans nôtre Journal d'Octobre ce que nous avons dit sur le but de l'Auteur, dans son Ouvrage ; sur les Jugemens qu'une des plus Illustres Sociétés Littéraires de l'Europe & plusieurs Théologiens & Philosophes de différentes Nations, en ont porté ; & nous ajouterons seulement que nous avons vû une

Lettre d'un Philosophe François très connu dans le Monde savant, écrite à un de ses Amis en ce País, où il dit en propres termes : *Que dans cet Ouvrage il y a du très neuf & de l'ancien exprimé d'une manière nouvelle.* D'autres à la Vérité desireroient une Methode plus suivie, & où les Répétitions fussent évitées ; mais il nous paroît qu'on ne doit pas tant regarder à la forme, qu'au sujet principal, & à la solidité avec laquelle il peut être traité. Nous nous croïons donc fondés à dire, que la Lecture de cet Ouvrage peut porter de grandes Lumières, sur la partie de la Philosophie qui y est traitée, & qu'il convient également aux Philosophes de toutes les Religions.

Il contiendra d'abord IV gros Volumes en grand 8°. Les trois premiers, qui paroîtront dans le Mois de Mars prochain sont d'environ 110. Feuilles, & le quatrième, qu'on publiera dans le Mois de Juillet prochain, en aura environ 40.

Le premier Volume contient un Abrégé du Système nouveau de l'Auteur sur la nature des Etres spirituels, suivi de plusieurs Eclaircissements tels que l'Auteur les avoit envoïés à la Société Royale des Sciences à Londres, pour les soumettre à son Examen; le Jugement fait par ordre de cet Illustre

Corps; la Réponse de l'Auteur, & quelques autres Pièces relatives aux Matières dont il s'agit.

Le *second* est proprement une Défense ou *Apologie de Mr. Locke*, contre la Critique faite par certains Ecrivains mal avisés des Sentimens de ce célèbre Philosophe sur la nature de nôtre Ame. L'Auteur développe en même tems les siens sur cette importante Matière.

Le *troisième* renferme trois grandes Lettres écrites à un Savant François des plus distingués. Dans la première, l'Auteur répond à des objections que ce Savant lui avoit fait sur le second Volume, qu'il s'étoit proposé de publier le premier, & dont il lui avoit communiqué le Manuscrit. Les deux autres contiennent de nouvelles Réflexions sur la Nature de l'Etre suprême & sur celle de nôtre Ame, faites à l'occasion de différens Passages de Mr. Baile, que l'Auteur examine.

Le *quatrième*, outre quelques Pièces indiquées dans le Discours préliminaire qui est à la Tête du premier Volume, sert de Réponse à des Objections du Philosophe, Auteur de la Lettre dont on a fait mention: L'Auteur acheve d'y rendre raison de son Système.

On trouvera à la fin de chacun de ces

trois derniers Volumes, des Abrèges de ce qu'ils renferment, pour en faciliter l'intelligence au Lecteur.

Pour avoir une idée convenable du Système dont il s'agit, on a crû devoir en joindre ici le Précis méthodique, que l'Auteur en donne au commencement du I. Tome.

Précis du Système nouveau.

I. PROPOSITION. L'Homme est un composé de deux Parties principales différentes, dont la plus noble peut exister indépendamment de l'autre: Elle existera même éternellement.

Cette proposition n'a pas besoin de preuve.

L'Auteur a dit dans le premier Volume de son Ouvrage, qu'il ne l'a entrepris qu'en faveur de deux sortes de Persones, qui sont 1^o. Les Pirrhoniens de bonne foi. 2^o. Ceux qui sont Table rase à l'égard des Matières dont il est question, & qui par conséquent n'ont point pris parti encore. Il demande aux uns & aux autres, d'admettre seulement cette première Proposition, de comparer ensuite attentivement les trois Systèmes précédens avec le sien, & d'opter.

II. Les Propriétés & les fonctions que nous attribuons tous à l'Âme, à cette partie la plus noble de l'Homme, ne sauroient être conçues dans un Être absolument non étendu.

Cette Prop. sera pleinement prouvée dans le second Volume, & dans les suivans.

III. Nous ne saurions nous former aucune idée *positive* de quelqu'Être que ce soit, réellement existant & absolument non étendu. Ces sortes d'Êtres ne sont donc que des fictions de l'Esprit humain, des Êtres de raison.

IV. La Révélation ne fait aucune mention de l'existence de ces sortes d'Êtres. Elle ne fait que distinguer les Êtres en invisibles & impalpables, & en visibles & palpables à nos sens grossiers, en mortels & immortels.

C'est à ceux qui soutiennent l'affirmative, l'Existence des Êtres absolument non étendus, à la prouver. Ils ne la prouveront jamais. Donc la troisième Prop. est censée prouvée encore, indépendamment des raisons que l'on a données, & que l'on donnera, sur lesquelles est fondée la Négative. Donc.

V. Notre Âme ne peut être conçue sans Étendue réelle.

Cette Conséquence résulte naturellement des Prop. 2. 3. 4. d'autant qu'il n'y a absolument point de milieu entre l'étendue réelle & la non étendue.

VI. Cela étant; on peut dire, que cette étendue réelle consiste dans un Corps spirituel; c'est-à-dire, invisible, impalpable, à nos sens grossiers, immortel; dans un Corps organisé, qui en cette qualité est la

Cause matérielle, instrumentale & *sine quâ non* de la Puissance active & passive, ou de toutes les modifications de l'Âme.

Les propriétés & les différentes fonctions que nous attribuons à l'Âme, font voir, que cette étendue réelle ne sauroit être envisagée autrement.

VII. La Puissance active & passive de l'Âme résulte du Souffle Divin, (Gen. 11. 17.) dont Dieu a animé le premier Être humain créé.

VIII. Ce Souffle Divin est un Principe de Vie, qui en vertu de la Volonté & de la Toute Puissance Divine, come cause instrumentale & *sine quâ non*, met l'Âme humaine douée de ce Corps spirituel (§. 6.) & de ce Souffle, en état d'exercer cette Puissance active & passive.

IX. Ce Souffle Divin n'est pas un Principe actif par lui même, un Être créé, ou une substance.

X. Il n'est que mode dans sa manière d'être ; c'est une modification ou pour mieux dire, une Emanation immédiate & constante de la Divinité même, sans que pour cela elle perde rien de sa substance réelle.

Les Prop. 6. à 10. sont fondées sur les précédentes 2. 3. 4.

XI. Le même Principe donc respective-

ment le mouvement & la vie à tous les Etres insensibles & sensibles dont l'Univers est composé.

Cette Proposition est fondée

10. *Sur les différens Passages de l'Écriture Sainte raportés dans le premier Volume, & dont une partie sera expliquée dans les Vol. II. III & les suivans.*

20. *Sur ce grand Principe, qu'il est digne de l'Être suprême de faire par les Voies les plus simples tout ce qu'il fait.*

3. *Elle prévient toutes les difficultés touchant la nature ou l'Âme des Bêtes & leur destinée.*

XII. La Propagation des Âmes humaines dans la Postérité d'Adam a lieu à l'instar de celle du Corps grossier, & se fait quant au Corps spirituel par formation, & quant au Principe de Vie par Communication.

Cette Proposition pare à toutes les difficultés insolubles dans les différentes autres Hypothèses, concernant la prétendue création & distribution des Âmes humaines.

XXIII. L'Âme ou l'Être humain ne vient au Monde que come Animal, avec de simples capacités vuides.

XIV. Sa Raison & sa Personnalité * se

* La Personnalité est l'état de l'Homme fait, de l'Homme restigent, capable de Loi, & de Jugement, de récompense ou de punition, de bonheur ou de misère.

forment par degrés, par l'exercice de cette capacité, & par le concours des sens extérieurs, avec les sens intérieurs spirituels de l'Ame.

XV. La différence qu'il y a entre l'Homme & les Bêtes consiste 1°. En ce que le Premier au moien d'une organisation plus fine & peut être plus composée, a la capacité de former des sons articulés distincts pour se faire entendre à soi même & aux autres; & dans celle, de former des idées abstraites nominales; capacités qui sont le fondement de la *Personnalité*. 2°. Cette différence est établie en vertu des *Causes finales*.

XVI. Toutes les idées de l'Ame ont une réalité effective. L'Esprit est *passif* dans la réception de celles qui lui viennent du dehors; & *actif* en formant les idées abstraites nominales &c.

XVII. L'Immortalité de l'Ame est uniquement fondée sur la Volonté & la Toute Puissance de l'Etre suprême, come la certitude l'est sur sa véracité.

XVIII. L'Etre suprême est réellement étendu dans sa divine manière d'exister, quoi qu'incompréhensible à nos lumières foibles & bornées.

Cette Proposition est fondée sur la Révélation même, sur l'immensité réelle qu'elle attribue à

cet Etre des Etres, & sur l'Activité de sa Toute Puissance. Elle résulte d'ailleurs des §. 3. 4.

XIX. Tous les autres Etres spirituels au dessus de la Nature humaine, sont réellement étendus.

Cette Prop. résulte des §. 2. 3. 4. 18. Elle rend sensible l'Activité de ces Etres, & la Communication qu'il y a entre eux, inexplicable dans les autres Systèmes.

XX. L'Espace pur ou l'Espace immense existe : Il est une suite de l'Existence & un Domaine éternel de l'Etre suprême : Il a la capacité de contenir les Corps, & d'être la Cause *sine quà non* de leurs mouvemens.

XXI. Ce qu'on appelle *mouvement*, le mouvement local, est un éfet ou une modification de la *Puissance*, qui reside originairement dans l'Etre suprême, & qui en est l'unique source.

XXII. Tous les Mouvemens des Corps insensibles procèdent immédiatement & uniquement de cette Puissance. §. II.

XXIII. La Puissance active & passive dont les Etres sensibles sont doués, & qui opere respectivement leur *perceptivité* & leur *motivité*, leurs Pensées, leurs Actions physiques & morales, est un Don que Dieu leur fait immédiatement, & dont, dans l'ordre de ses Décrets éternels, il est le Con-

servateur actuel. Dans les Etres raisonnables, c'est un Moïen, un Dépôt que Dieu leur confie, & de l'usage duquel il les rend responsables.

Cette Proposition établit la liberté de ces Etres.

Le Système Nouveau renferme plusieurs autres Propositions, qui résultent des premiers Principes établis, & qu'il est inutile de rapporter ici: Elles trouveront leur place dans le Corps & dans la suite de cet Ouvrage.

Ce qui pourra paroître *hypothétique* dans plusieurs des Propositions exposées, n'est pas proprement tel. Ces Propositions sont des suites ou des conséquences de ces premiers Principes, fondées sur la nature des choses dont il s'agit, & come telles, elles peuvent passer pour vraïes, aussi long-tems qu'on n'aura pas démontré par des raisons & par des preuves convaincantes, qu'elles sont inadmissibles.

Ce qui n'est pas assés clair ou assés évident dans ces différentes Propositions; ce qui a besoin de preuve, sera suffisamment développé dans les Tomes II. III. & dans la suite de cet Ouvrage.



NOUVELLES

LITÉRAIRES.

B A L E.

LE Théâtre de Botanique *in folio*, que feu M. THEODORE ZVINGER, Professeur en Médecine, à Bâle, a publié en Allemand, l'An 1690. est connu de tous ceux qui ont la plus légère teinture de la Botanique. De tous ses Ouvrages, celui-ci est le plus considérable, & le plus recherché. Les Exemplaires en sont devenus si rares & si chers, que l'on se voit obligé, pour répondre aux vûes du Public, de le réimprimer. On le fera par Voie de souscription. M. FREDRIC ZVINGER, Fils Cadet du Célèbre Auteur, s'est chargé du soin de cette nouvelle Edition. On y emploiera du Papier blanc & des Caractères neuts, & elle sera corrigée & considérablement augmentée. En particulier, dans la Description des Plantes, on rangera les Genres, suivant le Système de M. K A I. L'Ouvrage sera prêt, & on le délivrera, à la fin de l'Année, & les Souscriptions ne seront ouvertes, que

jusques à la Mi - Mars. On paiera *Deux Florins d'Empire* en souscrivant, & autant en retirant le Livre.

NEUCHÂTEL.

MR. OSTERVÂLD, Pasteur de l'Eglise de NEUCHÂTEL, en parcourant la Traduction Françoisè qui a été faite de de sa *Morale Latine*, & imprimée en 1740. y a lû avec une extrême surprise, page 480. L. 5. 6. 7 8. 9. 10. cette Réflexion, sur le Passage de S. JACQUES Ch. V. v. 16. *La Prière du Juste est de grande efficacité, lors qu'elle est faite avec véhémence.*

Expression qui ne fait sentir, ce semble, que faiblement la force de l'Original, où on trouve le même terme qui exprime le travail, les agitations continüelles & violentes, les transports que souffre un Possédé.

Come ce qu'il a vû de cette Traduction, lui a d'ailleurs parû exact & conforme à l'Original, il n'a pû croire autre chose, sinon que cette Réflexion auroit été tirée de quelque Copie peu fidèle, telles que sont là plûpart de celles qui se sont répandues de ses Ouvrages, & sur lesquelles on a fait à son insçû des Editions, en *Angleterre*, en *Hollande*, & en *Suisse*, qu'il a été obligé de désavoüer. Mais, au reste, il déclare ici publiquement, qu'il n'y a pas un

not dans la période qui a été rapportée ci-dessus qui soit de lui, & qu'il n'a jamais rien dit, ni rien pensé de semblable.

B E R N E.

MR. SCHEURER, célèbre Professeur en Théologie à BERNZ, continue de travailler avec beaucoup de zèle & d'application à la Vie des Réformateurs & des Grands Hommes de S. V I S S E, particulièrement de ceux du Canton de B E R N E. Ce Savant ne néglige ni soins, ni dépenses, pour découvrir les vieux Documens, & ramasser les Matériaux propres à répandre la Lumière de la Vérité sur la partie de l'Histoire dont il a entrepris d'enrichir la République des Lettres.

Nous avons parlé dans un de nos Journaux précédens, de la Vie du Docteur THOMAS WITTENBACH, & de l'Histoire de la Réformation de la Ville de *Bienne*, par où Mr. SCHEURER a comencé la Vie de ses Hommes Illustres. Il a donc depuis la Vie du Docteur SEBASTIEN MAJOR, Premier Prédicateur du St. Evangile à B E R N E, & celle de l'Illustre BERCHTOLD HALLER, avec la Réformation de cette Ville là. Et il vient de publier tout récemment la Vie de FRANÇOIS KOLB, Co-Réformateur de

BERNE. On y trouve des traits très dignes de l'attention & de la curiosité du Lecteur, soit par rapport à la Personne de ce Théologien, soit par rapport aux Matières qui concernent l'Histoire Ecclesiastique & Politique de son tems. Il y a un Discours intéressant sur le Service Militaire des SUISSES, que FRANÇOIS KOLB & tous les Réformateurs condamnoient hautement. Ce Théologien quita même à ce sujet son Emploi & la Ville de BERNE, & il n'y rentra que sur l'invitation qui lui fut faite d'y venir prêcher l'Évangile. On y voit aussi les Actes du fameux Synode de BERNE, de 1532. pour la Reforme des Mœurs. Ce que l'Auteur rapporte est accompagné de Preuves solides & des Pièces justificatives qui peuvent en démontrer l'authenticité. L'Ouvrage qui est en Langue Allemande, est d'un stile naturel & convenable à l'Histoire. La satisfaction que les Persones éclairées & judicieuses ont fait paroître pour ce que l'on en a vû jusques ici, fait desirer la suite avec empressement,



E C L O G U E

L'Amitié des deux Sexes.

20. **S**UR les Rivages frais qu'arrose la Mantie,
 Céphise laissoit voir son Ame toute nue ;
 Son Cœur tendre & craintif s'arrachant à l'Amour,
 Cherchoit à se flater par un secret détour,
 Vouloit qu'on pût aimer & le dire sans crainte,
 Se voir à tout moment sans blâme & sans contrainte,
 Et s'exemptant des maux que l'Amour fait souffrir,
 Emoussier à son gré la pointe du désir.

De la simple Amitié les nœuds, (disoit Céphise)
 N'ont rien dont nous devions redouter la surprise ;
 Simple en tous ses Discours, tranquille en ses Efforts,
 Du Cœur qui la reçoit écartant les transports,
 La mutuelle estime en rend l'ardeur discrète ;
 Sans gêne à la vertu cette ardeur est sujete :
 Son Feu n'a rien de vif, mais il en est plus doux,
 Et les Cœurs délicats en sont eux seuls jaloux.
 Moins sujet à briller, moins sujet à s'éteindre,
 Plus libre en ses vœux, nul intérêt de feindre.
 A ces Cœurs réunis ne fait d'illusion ;
 Nul ombrage ne vient troubler cette union.
 Dans sa bizarre humeur la noire frénésie,
 Ni dans ses fiers accès l'ardente Jalousie,
 Ne relâchent leurs nœuds & n'altèrent leur paix ;
 Des Nœuds fait sans l'Amour ne se brisent jamais ;
 Son bandeau ne produit qu'une aveugle tendresse,
 La pointe de ses traits fait trembler ma foiblesse,
 Ne mêlons plus d'amour à nos Jeux innocens,
 Les plaisirs délicats mêlés à ceux des sens.

Perdent trop de leur prix en ce grossier mélange,
 Ceux là forment l'Esprit, celui ci le derange;
 Bientôt ce calme heureux qui fait sa liberté,
 Paroit fade à celui qu'il avoit enchanté
 L'on fuit avec dédain l'ennuieu'e bonace,
 Et l'on aime le flot agité qui la chassé.
 Ce trouble des Amans est solement prisé,
 Le Cœur s'embarque, il vogue, il touche, il a brisé;
 Le fruit de son erreur est sa triste defaite;
 Je ne veux point grossir la liste qu'en a faite
 -L'ingenuex Ovide en ses tendres Ecrits;
 40. Par eux il n'a déjà que trop séduit d'esprits:
 J'aime mieux fuir son art, qu'emprunter son remède;
 Je craindrois d'appeller la Raison à mon aide;
 Je lui dirois tout bas, venés, mais venés tard;
 Si je n'y succombois, ce seroit grand hazard.
 Je le sens; quand j'en parle, un certain Feu s'élève,
 S'il comence une fois, je tremble qu'il n'achève.
 Laislés moi donc Amour à la tendre Amitié;
 Elle aura de mon Cœur beaucoup plus de pitié;
 Sans avoir tous vos traits elle aura tous vos charmes,
 Avec moins de plaisir elle aura moins d'allarmes;
 Ce qu'elle aura de vif, elle l'aura de vous,
 Ce qu'elle y changera sera beaucoup plus doux:
 Je ne permettrai point que Licidas m'adore,
 Son gout se soutiendra comé on le vit éclore,
 Il ne croitra jamais au point de m'allarmer,
 Il m'aimera pourtant & j'oserai l'aimer.
 Ce qu'il sent, il pourra se passer de le dire,
 Je ne souffrirai pas que jamais il soupire,
 S'il m'adressoit des ^{ses yeux} vœux, le plaisir finiroit,
 A la simple Amitié mon Cœur le renverroit:
 L'on peut régler son gout, & l'empêcher de faire
 Dans un Cœur raisonnable un progrès téméraire;
 Déjà je ne veux plus être belle à ses yeux,

Lui plaire simplement me plaît mille fois mieux ;
 Même , je ne veux point seule occuper son Amé ,
 D'un Oeil sec je verrai qu'il porte ailleurs sa flamme ,
 J'entendrai sans dépit qu'aux pieds d'une autre Iris,
 De ses soins empressés il demande le prix ;
 Qu'il fléchisse , s'il peut , cette Beauté sévère ,
 Pourvu qu'il m'en apporte un aveu bien sincère ;
 Qu'il me conte sans fard ses craintes , ses soupirs ,
 Je recevrai , s'il faut , le secret des plaisirs ;
 Et si je puis souffrir ce récit de sa bouche ,
 Entre Amis comé nous, c'est la pierre de touche.

L'Amour qui dans ces lieux souvent s'étoit rendu,
 En riant comé un fol avoit tout entendu :
 Céphise , lui dit-il , prenés donc à votre âge
 Un Ami , j'y consens , cette fine Amitié
 De l'Amour fera la moitié,
 Et l'Amant finira l'Ouvrage.

LAUSANNE.



E P I T A P H E.

Cigit un tendre Amour digne d'un meilleur sort,
 Philis en fut l'objet : c'est mon Apologie.
 Je la vis, je l'aimai, mon Ame ravie.
 Jura de l'adorer jusqu'au sein de la mort.
 Mais, Dieux vous le savés ! cette Belle volage,
 Des doux accens de mon transport
 Feignit d'ignorer le Langage,
 Et mon Amour qui dût faire un heureux naufrage,
 Par un fatal espoir fut ramené au port.
 Oui j'adorai encore cette Beauté cruelle ;
 Passant, je ne m'aimai moi même que pour elle,
 Et croiant chaque jour mon Amour souverain ;
 Jamais de cette erreur je ne sus me defendre
 Que avecque le retour de chaque lendemain.
 L'Ingrate néanmoins d'un Rival douteux
 Prêta l'oreille au mépris de mes feux
 Et bientôt aux siens sût se rendre.
 Son choix à mon Amour donna le coup de mort,
 Passant, tu dois verser des larmes sur sa cendre,
 Mais reserves en pour mon sort.

T I R C I S,

Voyez le 23. Fevrier 1742.

F. D. V.

A V I S.

ON nous a chargé d'annoncer l'Etablissement d'un BUREAU D'ADRESSE, qui vient de se faire à LION, approuvé par Mr. le Prévôt des Marchands & Mrs. les Echevins de cette Ville, & autorisé par le ROI.

Le but de cet Etablissement est de procurer de l'agrément & de l'aifance dans le Commerce de la Société. On inscrira dans les Livres du Bureau, les Maisons, Biens-Fonds, Denrées & Efets qui seront à vendre; les Maisons ou Chambres garnies à loër; les Efets perdus, volés, ou trouvés; les Voitures de retour; les Maîtres qui cherchent des Domestiques, les Comis, les Domestiques qui veulent se placer, & les conditions; les Nourices; les Maîtres qui enseignent quelques Arts ou Sciences; les nouvelles Inventions dans les Fabriques, Arts & Métiers &c.

On paiera 6. Sols pour faire enrégistrer un Article, 4. Sols pour la communication de chaque Régistre, & 1. Sol pour en extraire un Article; à l'exception de ce qui concernera l'Hotel Dieu & la Maison de Charité de *Lion*, qui seront inscrits gratuitement.

On fera imprimer une Feuille d'Avis, qui contiendra les Articles les plus considérables des Régîtres, & elle se distribuera toutes les Semaines, au cas qu'il y ait un nombre suffisant de Persones qui s'y intéressent & qui puissent dédomager les Directeurs des Fraix qu'ils feront à ce sujet.

Il est inutile d'insister sur l'utilité d'un pareil Etablissement; chacun le sent aisément. Par ce Canal on peut aquerir avec facilité divers Efets qui nous font plaisir; ou nous procurer de l'Argent de ceux qui nous sont a charge, découvrir & acheter ce dont nous pouvons avoir besoin; commodément & à peu de fraix, & faciliter toutes sortes d'Affaires, sans gêner la liberté de qui que ce soit; le tout dépendant de la Volonté & du bon plaisir de ceux qui jugeront à propos de s'y adresser.

Le Bureau est établi Rue & Place de l'Herberie, dans la Maison de Mr. CARRA, au prémier Etage. Il sera ouvert tous les Jours Ouvriers, depuis 8. heures du matin jusqu'à 11. & depuis 2. jusqu'à 5. heures du soir.



L O G O G R I P H E.

IL n'est rien ici bas
 Plus comun que mon Être.
 Presque tous les Mortels me trouvent des spas.
 Le plus sage, sans me conoître,
 M'estime & ne m'approche pas.
 Si par fois je mène à ma suite
 Mille douceurs, mille plaisirs,
 Plus souvent je les mets en fuite,
 Et ne fais plus former que de tristes soupirs.
 Ce Portrait, cher Lecteur, est trop énigmatique,
 Pour me dévoiler à tes yeux,
 Je me sers de l'Arithmétique,
 Ce chemin est moins épineux.
 De sept lettres ne prens que les quatre premières,
 C'est ma moitié, j'en ai reçu le nom,
 C'est mon chef, heureux s'il est bon!
 Mes trois dernières
 Servent à distinguer les Hommes & les tems,
 Par elles toute la nature
 Est exposée à divers changemens.
 Veux tu dans ma Structure
 Pénétrer plus à fonds?
 Soit. Je vais t'aider, opérons.
 Par deux de mes Lettres je donne
 Isle en Pais d'Aunis, en Musique deux sons,
 Double Pronom de première Personne.
 En trois Lettres je suis un des quatre Elémens.
 Le séjour favori des vents;
 Une Saison charmante, un terme de tendresse;
 Isle du bas Poitou, Ville, rare Trésor
 Plus précieux que l'Or;
 De la brutalité la plus vive peinture.
 Une Lettre de plus, je présente d'abord

Un amas d'eau , la Mère de Mercure ,
 Ce qui dans tous les chants sert à former l'accord :
 Une Ville d'Artois , une autre de Champagne ,
 Un lieu nécessaire en Campagne
 Pour préparer le Grain , Repos d'un Escalier ,
 Niq d'un Oiseau de proïe , un Saint , à l'Ecolier
 Rarement agréable :
 Un Oiseau dont l'orgueil est connu dans la Fable ,
 Je suis Poisson de Mer , Instrument de Marins ;
 Nom de plusieurs Savans qu'on met au rang des Saints ,
 Maladie à nulle autre égale :
 Des Etats du Mogol la Ville capitale ,
 Ce qu'il n'est pas aisé de joindre à la Raison ,
 Enfin , j'exprime l'Action.
 En cinq Lettres je nomme un Art diabolique ,
 Fort en vogue au Siècle Gothique ,
 Mais qu'en Suisse à présent nous ne conoissions pas :
 Un des principaux Magistrats ,
 La plus parfaite Créature ,
 Le contraire de la Douceur ,
 Je sers à marquer la douleur .
 Tout ce qui vit dans la Nature
 Etoit jadis ce que jè suis .
 Ami Lecteur , je crois t'entendre ,
 C'est trop jaser , dis tu , je le veux , je finis ,
 Il n'en faloit pas tant pour me faire comprendre ,
 Disons encore cependant
 Que de mon tout en ôtant une Lettre ;
 Aussitôt je vais être
 Le cruel Ennemi de Carême présent .

T A B L E.

L <i>Ettrre sur le Culte des Dieux d'Égypte à Rome.</i>	111
<i>Lettre sur la Nouvelle Version du Nouveau Testament, faite à Genève.</i>	132
<i>A Mr. D. C. sur la Nouvelle Edition du Dictionnaire de Commerce</i>	148
<i>Réflexions Philosophiques sur le Gout en matière d'Ouvrages d'Esprit.</i>	155
<i>A l'Auteur de la Lettre sur la Liberté d'indifference.</i>	176
<i>Essai d'un Système nouveau de Métaphisique.</i>	181
<i>Théâtre de Botanique de Mr Zovinger.</i>	188
<i>Avis de Mr. Ostervald sur la Traduction Françoisse de sa Morale Latine.</i>	189
<i>Vie des Réformateurs & des Grands Hommes de Suisse par Mr. Scheurer.</i>	190
<i>L'Amitié des deux Sexes, Éloge.</i>	192
<i>Épigramme d'un tendre Amour.</i>	195
<i>Bureau d'Adresse à Lion.</i>	196
<i>Logogriphe.</i>	198

ERRATA de Janvier.

P. 38. L. 10. de me tirer, lisés, me tirer.